ENTRETIEN avec Tom LEICK-BURNS, directeur général des Théâtres de la Ville de Luxembourg, à propos de la saison 2024 / 2025

Tom Leick-Burns, directeur, nous présente la nouvelle saison à l'affiche du Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg, phare culturel luxembourgeois depuis son inauguration en 1964. Engagé, ouvert, curieux… le Grand Théâtre poursuit une activité exemplaire qui inscrit le spectacle vivant au centre de la cité : sollicitant, interpellant, impliquant tous les publics, en particulier cette saison, les adolescents, auxquels tout un volet et de nombreuses actions de médiations (sous le label spécifique « *focus adolescence* ») sont développés.



Opéra, danse, spectacle musical… il y en a pour tous les goûts, ce jusqu'en juin 2025 !

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il un thème ou un principe fédérateur pour cette nouvelle saison 2024 – 2025 ?

TOM LEICK-BURNS : Il n'y a pas vraiment de thème générique pour cette nouvelle saison. Disons que se distingue surtout **notre focus sur l'adolescence…** avec près de 13 projets différents, il s'agit d'un volet important de nos actions en 2024 – 2025. C'est un pont entre les générations ; une opportunité exceptionnelle pour impliquer les jeunes dans la création, de les faire réagir sur tous les sujets abordés dans nos spectacles : ateliers d'écriture, sessions participatives… travail étroit avec les classes ; les adolescents sont en général assez négligés ; on leur préfère en général les jeunes et très jeunes publics ; pourtant les ados, c'est à dire grosso modo, la population entre 12 et 18 ans, sont un public certes difficile, mais qui a besoin de comprendre, communiquer, réfléchir sur le monde et l'actualité de la société. Ils seront nos futurs spectateurs. Nous sommes un théâtre ouvert sur le monde, et nous avions à coeur d'aborder les thèmes et les sujets d'actualité propres à leur âge.

CLASSIQUENEWS : Si l'on vous demandait de les sélectionner, quels seraient les temps forts lyriques à venir, et pourquoi ?

TOM LEICK-BURNS : Je sélectionnerai les spectacles en prenant

en compte l'aspect théâtral. Je viens du théâtre comme vous le savez. Et nous sommes un théâtre qui fait de l'opéra, pas une maison d'opéra. Par ailleurs, le fait de disposer de deux plateaux favorise la diversité des spectacles que nous proposons.

En premier lieu je citerai la création mondiale « **Link In My Bio** », composée par **Charlotte Marlow et Dirty Freud** (les **7 et 8 décembre 2024** / 1h30 + entracte).



Son sujet est en relation avec les thèmes d'actualité, avec les nouveaux formats de spectacle concernés par la déconstruction du récit. L'action aborde la montée de l'extrême droite à travers le cheminement d'un bus dans les banlieues sud de Londres, dont les jeunes occupants sont kidnappés par un groupe d'extrêmistes. En outre, les spectateurs pourront suivre et vivre le déroulement de l'action en live sur leur téléphone ; c'est une expérience participative et immersive qui interroge la manipulation, le poids des réseaux sociaux, les fakenews, les moyens de se faire sa propre opinion en trouvant l'accès aux vraies informations… Le spectacle fait partie lui aussi de notre « focus adolescence ». L'ouvrage a déjà suscité de nombreux ateliers d'écritures avec les classes en Grande Bretagne.

Ensuite, en second choix je citerai la fable musicale « **Gipsy** » de 1959 (musique de **Jule Styne** / paroles de **Stephen Sondheim** / **30 avril, 2 et 3 mai 2025** / 2h + entracte), d'autant plus convaincante dans la mise en scène imaginée par Laurent Pelly. C'est une partition culte, emblématique du genre comédie musicale, inspirée par les mémoires de l'artiste burlesque Gipsy Rose Lee. Le rôle de Rose, la mère protectrice et monstrueuse est incarné par Natalie Dessay ; on y découvrira comment elle pousse ses deux filles pour devenir des vedettes. En outre, Les Frivolités Parisiennes, en fosse, confirmeront combien ce répertoire leur est familier.

Enfin, comme 3ème choix, s'impose « **Cosi fan tutte** » de **Mozart** dans une nouvelle version signée **Dmitri Tcherniakov**, production qui vient du Festival d'Aix en Provence (**6, 8, 10 décembre 2024** / 2h50 + entracte). C'est une mise en abîme, une relecture critique et cynique dont le metteur en scène russe a le secret et qui est à présent sa « trademark ». Plutôt que reprendre l'action avec des couples de jeunes gens, Tcherniakov opte pour des chanteurs ayant vécu, interroge leur capacité à résister à la tentation. Tout cela tourne au cauchemar… il reste essentiel de mesurer comment les ouvrages du répertoire nous parlent aujourd'hui. La lecture des metteurs en scène contemporains est de ce point de vue capitale.





Grand portrait de Tom LIECK-BURNS, directeur des Théâtres de la ville de LUXEMBOURG © Bohumil Kostohryz

CLASSIQUENEWS : idem, si l'on vous demandait de les sélectionner, quels seraient les temps forts chorégraphiques à venir, et pourquoi ?

TOM LEICK-BURNS : Il est vrai que nos propositions en terme chorégraphiques sont très nombreuses. J'aimerai d'abord citer deux artistes de la place, deux artistes luxembourgeoises ; d'abord **Léa TIRABASSO** dont nous présentons la nouvelle chorégraphie « ***In the bushes*** », à l'automne 2024 (pour 6 interprètes, **les 22 et 24 nov 2024** – 1h sans entracte), regard féroce et taquin sur notre humanité (avec une nouvelle partition électronique de Johanna Bramli et Ed Chivers) ; Ensuite la danseuse et chorégraphe **Jill CROVISIER** dont le prochain spectacle « ***The Game – Grand final*** » est l'événement de février 2025 (**13 et 14 février 2025**) : le spectacle pour 8 danseur/seuses est le fruit d'une recherche de 3 années, menée sur le thème du jeu, … entre plaisir, peur, espoir.

Nous sommes heureux de retrouver également **Hofesh Shechter** et sa Compagnie qui présente sa nouvelle création pour 13 danseurs, « ***Theatre of Dreams*** », conçu pour les JO de Paris 2024, entre fantaisie et subconscient… dans un théâtre de lumières réalisées par Tom Visser (**27, 28, 29 mars 2024** / 1h sans entracte) – Plus d'infos : https://theatres.lu/fr/theatreofdreams

Le travail du **Nederlands Dans Theater** est aussi passionnant, « ***Figures in Extinction*** » est le 3è volet d'une trilogie que la compagnie présente au Grand Théâtre de Luxembourg. Que créer face à la destruction massive dans notre époque marquée par l'urgence climatique ? **Les 18, 19, 20 juin 2025** (1h30 + 2 entractes).



Figures in extinction © Rahi Rezvani

Il y a aussi »***Skatepark*** » conçu par la danseuse et chorégraphe danoise **Mette Ingvartsen** dont c'est la première fois chez nous ; le spectacle rentre pile dans notre focus adolescence en associant les danseurs de la Compagnie, des skateurs et les performeurs locaux habitués des parcs de skateboard ; chacun expérimente et expose sa relation au mouvement et à la vitesse… c'est une création qui devrait favoriser l'échange et toutes les communautés de skaters. L'épreuve, l'obstination, le travail et l'effort scellent des affinités nouvelles qui relient les individus au sein d'une communauté soudée… (les **26 et 27 octobre 2024 /**



1h15, sans entracte).

Enfin j'aimerai citer l'approche d'**Oona DOHERTY**, dans le cadre de notre « festival » de danse du mois de décembre 2024 : son ballet (solo) « **Hope Hunt and the Ascension into Lazareth** » puis « **Navy blue** » (pour 12 danseurs) sont des must absolus, révélateurs de son approche singulière comme artiste irlandaise. Les **14 et 15 décembre 2024** / 1h30 + entracte)

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il des artistes avec lesquels vous avez bâti une manière de compagnonnage et dont le travail artistique est emblématique de votre propre recherche ?

TOM LEICK-BURNS : Cette démarche est au coeur de notre travail. A travers le dispositif « **TalentLAB** », nous nous posons la question (centrale) de comment produire et créer aujourd'hui. Il faut aller au delà des projets eux-mêmes et identifier les meilleures conditions pour la naissance d'un spectacle : comment, pourquoi, pour qui ? C'est tout l'enjeu de notre accompagnement aux artistes pendant 10 jours où nous réfléchissons avec eux, sur chacun de ces aspects. Beaucoup de créateurs ont bénéficié de ce processus : Akram Kahn, Alexandra Lacroix, David Bobée, Serge Aimé Coulibaly dont nous présentons les 3 solos (23, 24 mai 2025)…
Evidemment, cela entre en résonance avec l'identité même des Théâtres de la Ville de Luxembourg, théâtres engagés dont le but est de susciter le débat, poser les questions, favoriser les échanges apaisés sur des thèmes d'actualité et les enjeux de société. Cela concerne aussi notre relation au public : la manière de l'impliquer. A ce titre parmi de nombreuses autres initiatives, notre « cercle des spectateurs » permet de faire participer les spectateurs à la création, en assistant à l'une des sessions de travail et de répétition…

CLASSIQUENEWS : Quel serait le spectacle en création qui

demeure le plus représentatif de votre ligne artistique, un spectacle créé dans vos murs et qui est destiné à tourner ?



TOM LEICK-BURNS : Je pense au spectacle conçu pendant la covid et dont la diffusion a été arrêtée de ce fait. Il s'agit d'un diptyque d'opéras « ***Zu unseren Brüdern, zu unseren Schwestern*** » alliant la création mondiale de l'opéra « *En vertu de…* » du compositeur Eugene Birman, et « *Der Kaiser von Atlantis* » de Viktor Ullmann dans la mise en scène de Stéphane Ghislain-Roussel. Le sens de ce diptyque posait clairement la question quelle leçon tirer de la catastrophe de la Seconde guerre mondiale ? Comment ne pas répéter nos erreurs, apprendre de nos fautes, écarter la fatalité ? Le spectacle est une alerte, un appel aux consciences. Il sera repris en 2024-25 à Saarbrücken, Gent / Anvers et Genève…). C'est un bon exemple de spectacle à la fois critique et philosophique, et qui favorise la création.

Propos recueillis en juin 2024

Grand portrait de Tom LIECK-BURNS, directeur des Théâtres de la ville de LUXEMBOURG © Bohumil Kostohryz

Saison 2024 – 2025

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison du Grand Théâtre de LUXEMBOURG, temps forts lyriques, créations danse, focus adolescence… : https://www.classiquenews.com/grand-theatre-luxembourg-saison-2024-2025-tanztheater-wuppertal-rambert-chunky-move-b-dance-jean-guillaume-weis-george-benjamin-barrie-kosky-laurent-pelly-jill-crovisier-dmitri-tcherniak/

Le *Grand-Théâtre de Luxembourg poursuit, saison après saison,*

son activité à la fois créative, exploratrice, démocratique. Difficile d'imaginer, théâtre plus ouvert sur la ville, plus réactif aux questionnements de la société, favorisant l'échange et le débat vers tous les publics, en particulier les adolescents… Son directeur Tom LEICK-BURNS veille à rendre chaque proposition accessible pour le plus grand nombre, tout en favorisant la diversité et la créativité.



Tickets > Billetterie

Achetez vos places directement sur le site des Théâtres de la Ville de LUXEMBOURG ici : https://theatres.lu/fr/tickets

Les abonnements pour la saison 24•25 sont traités en priorité à partir du 16 mai 2024, tandis que la vente libre a commencé **ce 8 juillet**. Les demandes seront traitées dans l'ordre de leur réception.

La nouvelle billetterie est ouverte du lundi au vendredi de 13h à 18h30 (et pendant les vacances scolaires de 14h à 17h).Réception téléphonique pendant les horaires d'ouverture par téléphone au **+352 4796 3901**
et par mail à tickets@lestheatres.lu.

ENTRETIEN avec Hélène BERGER, directrice du Cap Ferret Music Festival.

Le Cap Ferret Music Festival propose certes des concerts, mais il est surtout – depuis ses débuts – une Académie musicale comprenant masterclasses et ateliers. Transmissions, dépassement, discipline… portent artistes professionnels et jeunes tempéraments pour le plus grand plaisir des festivaliers. Sa directrice, Hélène Berger évoque la genèse du premier événement estival de la Presqu'île, cycle enchanteur en un lieu privilégié où la musique rayonne, implique les acteurs locaux, et crée de l'exceptionnel entre terre et mer : [Cap Ferret Music Festival, 6 > 13 juillet](#)





CLASSIQUENEWS : Comment a évolué le Festival, pour offrir son fonctionnement actuel ? Qu'est ce qui fonde la singularité de cet événement ?

Hélène BERGER : Le festival dès sa conception, a été pensé comme une académie avec des concerts du soir, des concerts jeunes talents, des master class et des ateliers découvertes, à l'instar des académies internationales avec échanges entre musiciens français et internationaux, professeurs et élèves, compositeurs et interprètes. Il est un mélange entre réceptacle de concours internationaux et des coups de cœur. Il

a également son propre concours en février, le Music Open.
Michel Sammarcelli, ancien maire de la ville de Lège-Cap-Ferret, a eu l'idée d'encourager dès le départ l'implication des acteurs locaux via un club mécénat. De grands mécènes ont dit oui, tels Bernard Magrez ou Arcas fidèles à présent depuis 14 ans, rejoints au fil des années par des enseignes emblématiques (Restaurant Chez Hortense, Agence Coldwell, GEA Bassin, le Domaine du Ferret, Eurocomposant). Chacun vient pour des raisons propres : remercier ses employés, ses clients, développer son réseau ou simplement aider au développement culturel de la Presqu'île.
De nombreux partenaires apportent leur aide (Bat Express, compagnie de bateau taxi qui par exemple va chercher en dernière minute, un artiste coincé dans les transports ; Western Flyer, qui va prêter des vélos aux professeurs, facilitant les déplacements inter presqu'île…) Bref, sur un territoire long certes de 25 kilomètres, c'est un moment de retrouvailles et d'échanges pour tous les secteurs.
Cette aide, ainsi que l'implication de la Ville, ses services techniques, animation, culture ainsi qu'une armée d'une cinquantaine de bénévoles de l'association « Sons d'Avril », favorisent une grande accessibilité, une autonomie financière et une souplesse d'adaptation, indispensables pour développer au fil du temps une véritable éthique esthétique sans compromissions.
L'évolution découle de ces facteurs : qui dit image qualitative dit attractivité supplémentaire pour des nouveaux artistes, créations de contenus audio et vidéo, de podcasts révélant la qualité des échanges artistiques et humains, de journalistes qui deviennent partie prenante du projet.
Sa singularité réside de l'interaction entre un site naturel exceptionnel avec des paysages variés, une population locale authentique et un engouement transgénérationnel, que ce soit au niveau du public que des bénévoles.

« …*cela rend l'art beaucoup plus accessible qu'une salle de concert* »

CLASSIQUENEWS : Comment réalisez-vous l'association si spécifique entre le site patrimonial et les concerts ? Quelle est la nature de cette expérience artistique particulière proposée au public ?

Hélène BERGER : La beauté des paysages est très inspirante et évocatrice de musiques correspondantes. Ce patrimoine naturel est en équilibre avec l'habitat humain. C'est la caractéristique de cette Presqu'île : un mode de vie en adéquation avec son environnement, une nature préservée, des maisons sous les pins. Ses habitants en sont les redoutables défenseurs et n'hésitent pas à monter au créneau pour le faire respecter. Lorsqu'un paysage et une musique sont servis par un interprète inspiré lui-même par ce paysage, cela crée un état contemplatif supérieur à celui qui peut-être ressenti dans les salles de concert. Cela permet aussi aux néophytes, parfois traînés au festival par leur voisin, de rêver en regardant le paysage pour se laisser doucement envahir par le plaisir de l'écoute. Cela rend l'art beaucoup plus accessible qu'une salle de concert hermétique avec un public d'habitués. Des gens me disent » je n'ai jamais ressenti ça » » je pensais que la grande musique ce n'était pas pour moi, j'ai changé d'avis » c'est une de mes plus belles victoires.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique, quels sont les critères d'après lesquels vous choisissez tel artiste plutôt que l'autre ? Y-a-t-il des compagnonnages qui au fil des éditions se sont précisés ? Quelles formes de concerts, quels répertoires privilégiez-vous ?

Hélène BERGER : J’aime la musique. Profondément. Je crois à son pouvoir de transformation –et d’amélioration- de l’être humain, pour le rendre plus humain justement. Je suis musicienne moi-même. Je déteste m’ennuyer pendant un concert, cela me surprend lorsqu’un interprète propose pour la énième fois les 24 études de Chopin (certes d’une richesse et variété inouïe – je rêverai un jour de le faire moi-même en tant que pianiste), en dehors des très grandes salles de concerts où l’on va spécifiquement pour entendre tel interprète dans tel répertoire.

« …*impliquer le public érudit dans le renouveau de la musique* »



Il me parait donc urgent de révéler à la fois ce qu'est la grande musique au plus grand nombre et d'impliquer le public érudit dans le renouveau de la musique, garant de sa continuité. Le profil que je recherche découle de ce positionnement : charisme et virtuosité, passion pour la transmission pédagogique, réelle fonction créatrice dans le renouvellement de son répertoire.
J'apprécie également la souplesse, la curiosité qui permet des créations spontanées pendant la semaine du festival. Je « recommande » également le fait de jouer par cœur, pour être en réactivité immédiate au lieu, au ressenti du public, au dialogue entre les musiciens. Evidemment, lâcher un peu la partition demande plus de travail. Mais ce lâcher prise peut décupler la sensation de l'instant présent.
Oui, il y a bien sûr des fidèles ! Dont François-René Duchâble, parrain du festival. Qui dit académie dit

professeurs, donc une « base » qui va proposer une nouvelle formation, de nouvelles idées. Il y a aussi les anciens jeunes talents devenus des « grands » qui viennent ensuite en concert du soir tels le trio Philia dont Théo Ould et Lisa Strauss, le Bateau Ivre, Sarah Jégou Sageman, Alexandra Marcellier, le Trio Hélios, Julien Beautemps, Marie Andrée Bouchard Lesieur… pour ne citer qu'eux.
Il y a ceux qui, se ressourçant dans ce foyer artistique, vont aider au fil du temps à l'organisation : à la caméra (Eric Artz) aux concerts jeunes talents (Heyoung Park) à l'improvisation de groupes de musiques de chambre (Lisa Tannebaum) par exemple.

CLASSIQUENEWS : Qu'a de spécifique cette édition 2024 ? Y a t-il des propositions nouvelles pour le public ?

Hélène BERGER : Depuis toujours, j'ai pour objectif de lancer, révéler ou faire rencontrer. Chaque soir, il y a toujours une « première », un moment que le public saura être le premier à avoir vécu avant qu'il ne soit repris par ailleurs. Cette année le fil rouge est en rapport avec les Jeux Olympiques. Il se trouve que j'ai été formée au piano par une triple médaillée olympique et pianiste concertiste : Micheline Ostermeyer. De cette personnalité, est né il y a 20 ans « Musique et Sport » avec François-René Duchâble. Ce projet, alliant athlètes et musiciens sur scène, sera proposé en seconde partie du concert d'ouverture le 6 juillet avec des athlètes de l'ASCPA de Pessac, du CLUB de Gymnastique d'Andernos et de Cap Aikido . Au travers de cette osmose, il met en lumière les points communs entre pratique sportive et artistique : recherche de la performance, précision, rigueur de l'entraînement. Au-delà du plaisir du sport ou de la musique, ce sont des valeurs de vie qui sont basées sur l'être et non l'avoir.

« lancer, révéler ou faire rencontrer »

Chaque autre soir, pareillement, une rencontre, une innovation : dès le lendemain, la concrétisation d'un rêve commun de Jeremy Duffau et Laurent Arcaro : un programme de duos lyriques basé sur la rivalité et l'amitié masculine dans l'opéra. Il en va ainsi tous les soirs. C'est à la fois une prise de risque et un surcroit de travail pour tout le monde mais comme on dit : qui ne risque rien, n'a rien.



CLASSIQUENEWS : Depuis la COVID, avez vous noté une évolution dans le comportement du public ? En terme de choix de spectacles et de réponses à la billetterie ?

Hélène BERGER : Le Covid nous a obligé à repenser la

visibilité sur le web, la création de contenus pédagogiques, cela nous a permis quelque part de renforcer notre existence à l'international. S'il y a eu juste après le covid une légère baisse de fréquentation, dans la crainte d'une reprise avec des limitations de salle à 75 % du remplissage, les gens ont envie de vivre à nouveau et surtout de profiter de l'instant présent.
Si l'effet positif du covid a été la modernisation de tous les supports numériques, on se rend compte que rien ne vaut cependant l'expérience en direct. C'est là que les poils peuvent se dresser sur le bras, le cœur battre un peu plus vite, que les larmes peuvent perler sous un trop-plein d'émotions. C'est ça que je recherche : c'est ce moment où la cuirasse s'efface face au miracle de la belle musique servie dans un écrin de beauté par un interprète lui-même transfiguré par ce moment magique.

Propos recueillis en juin 2024

LIRE aussi notre **présentation du CAP FERRET MUSIC FESTIVAL 6 > 12 juillet 2024 :** https://www.classiquenews.com/cap-ferret-music-festival-6-12-juillet-2024-sport-et-musique-hommage-a-micheline-ostermeyer-pianiste-et-triple-medaillee-olympique-quatuor-zahir-francois-rene-duchable-helene-berger-jeremy/

(33) CAP FERRET MUSIC FESTIVAL : 6 > 12 juillet 2024. Sport et musique, Hommage à Micheline Ostermeyer, pianiste et triple médaillée olympique, Quatuor Zahir, François-René Duchâble, Hélène Berger, Jérémy Duffau…

ENTRETIEN avec Alain SURRANS, directeur général d'ANGERS NANTES OPÉRA, à propos de la nouvelle saison 2024 – 2025.

**La nouvelle saison 2024 – 2025 d'ANGERS NANTES OPÉRA affiche une éclatante richesse ; elle sait être remarquablement équilibrée, affichant parmi les œuvres du répertoire, deux incontournables inusables (*La Traviata* et *La Flûte Enchantée*) et une création française (évoquant l'histoire nantaise) « *Il Piccolo Marat* », perle méconnue du vériste Mascagni (1921) ; sans omettre 3 créations (*La Falaise des lendemains* ; *Baubo ou l'Art de ne pas mourir* ; *Messe pour une planète fragile*). Fidèle à ses premiers engagements, Alain SURRANS, directeur général, œuvre pour cette « démocratie culturelle » où chacun, – enfant, parent, ou grand-parent, mélomane ou néophyte – … participe, s'implique, … devient artiste. Les sessions ouvertes à tous (« *Ça va mieux en*



chantant **», avec la collaboration active du formidable Chœur d'Angers Nantes Opéra), les actions vers les jeunes publics et les scolaires, de nombreux partenariats avec les acteurs du territoire nantais et angevin, entre autres, donnent corps à cette aventure collective et sociétale qui profite à tous… Alain Surrans présente le nouveau cycle dans sa globalité et sa spécificité, à la fois artistique et économique.**

Portrait d'ALAIN SURRANS © Benjamin Lachenal

Les illustrations de la nouvelle saison 2024 – 2025 d'Angers Nantes Opéra ont été conçues par l'artiste japonaise Makiko Furuichi qui vit et travaille en France depuis 2009 / Lauréate du Prix des arts visuels de la Ville de Nantes 2028…



Diversité, curiosité, création

CLASSIQUENEWS : Quel est la ligne artistique de cette nouvelle saison 2024-2025 ? Quelles en sont les œuvres phares ?



ALAIN SURRANS : Je ne développe jamais de thématique fédératrice. Notre programmation s'articule autour de la diversité, de la curiosité et de la création. Sans omettre bien sûr, tout ce qui a trait à la VOIX à travers une multitude d'actions et de propositions tout au long de la saison : j'y reviendrai spécifiquement.
Pour cette saison, nous proposons deux opéras du répertoire, **LA TRAVIATA** et **LA FLÛTE ENCHANTÉE**. Il s'agit de mesurer de quelle façon chaque ouvrage continue de nous parler, de quelle façon ils ont des choses à nous dire, grâce à la vision spécifique des metteurs en scène d'aujourd'hui. Silvia Paoli et **Mathieu Bauer** sont des figures nouvelles dans le paysage des metteurs en scène actuels ; d'ailleurs ils ont réalisé leur première mise en scène d'opéra avec nous. Tous deux soignent particulièrement la direction d'acteurs, ce qui rend leur approche d'autant plus intéressante.

Dans le cas de **LA TRAVIATA (18 janv > 18 mars 2025)**, le regard d'une femme sur une héroïne d'opéra aussi célèbre et abordée à juste titre, promet d'être captivant. **Silvia Paoli** souligne la solitude de Violetta Valéry en montrant combien elle est rejetée par la société ; et les deux Germont, père et fils, participent à cette relégation.
Pour **LA FLÛTE ENCHANTÉE (24 mai > 18 juin 2025)**, nous avons choisi avec Matthieu Riezler, directeur de l'Opéra de Rennes, le metteur en scène **Mathieu Bauer** ; sa lecture du Rake's progress de Stravinsky nous avait beaucoup convaincus ; malgré le thème plutôt grave du pacte faustien, il avait su rester dans l'univers du conte et de la fantaisie, tout en travaillant sur le burlesque et l'absurde, autant sur le pan théâtral que musical. Pour LA FLÛTE ENCHANTÉE, il sera probablement question de féerie et de légèreté, une approche

qui semble d'autant plus juste s'agissant des personnages de Papageno et même de Monostatos. L'opéra sera d'ailleurs structuré en deux parties ; l'une joyeuse et légère ; la seconde totalement différente avec un Papageno moins insouciant, suicidaire même, acculé au désespoir ; sans omettre le personnage de Zarastro qui vraisemblablement devrait paraître dès le début de l'opéra…



Côté perle inédite (**2, 3 et 5 oct 2024**), nous proposons en création française, **l'opéra de MASCAGNI, « IL PICCOLO MARAT** », créé en 1921 à Rome et plus récemment en 2021, pour le centenaire de la partition à Livourne (la ville natale de Mascagni). Le sujet évoque un volet très sombre de l'Histoire nantaise : l'action du ministre Carrier dépêché par la Convention à Nantes, seule enclave républicaine en Vendée demeurée en majorité, monarchiste. Carrier a décidé et organisé le massacre par noyades de vendéens fidèles à l'ancien régime (religieux réfractaires, nobles…) pour vider les prisons de quantité de personnes ainsi arrêtées. Carrier a eu l'idée de s'en débarrasser en les menant dans de grandes barques sur la Loire, puis en les coulant noyant les prisonniers tous ligotés… Mascagni déploie l'esthétique vériste comme Puccini dans Il Tabarro ; dans un souci de réalisme psychologique qui reste aussi abstrait et universel ; Nantes par exemple n'est pas identifiée en tant que tel dans l'opéra.

Une armée répressive s'est constituée, plutôt des milices que l'on a appelées des « Marat ». Mascagni aux côtés de la figure du boucher Carrier (L'Orco dans le drame), ajoute une histoire dans l'Histoire à des fins dramatiques évidemment : ainsi le petit Marat (« Il piccolo Marat ») qui est un jeune garçon enrôlé, et qui va sauver sa propre mère … qui est noble.

L'intérêt de l'œuvre est dans son écriture, de bout en bout

éblouissante ; elle laisse la part belle au chœur, très présent (dès le début avec le chœur des prisonniers), et aussi à l'orchestre ; tout en dénonçant la barbarie, la partition regorge de mélodies irrésistibles et d'effets symphoniques. Le public sera comme nous, subjugué par la création française de cet opéra oublié ; de surcroît dans la production que j'ai découverte à Livourne en 2021 : il s'agit du même chef et des mêmes chanteurs qu'à Livourne, à quelques exceptions près.

3 créations

CLASSIQUENEWS : La nouvelle saison 2024 – 2025 réserve une place de choix à la création. De quels ouvrages s'agit-il ?

ALAIN SURRANS : Notre volet « créations » comprend 3 productions. D'abord, la commande de Rennes et d'Angers Nantes Opéra à **Jean-Marie Machado** qui a proposé l'idée d'écrire un opéra : **LA FALAISE DES LENDEMAINS (26 fev > 24 avril 2025)**. Le livret assez étonnant est de son complice Jean-Marc Fdida, un peu vériste d'ailleurs. L'action se passe à Roscoff ; son ambiance est bretonne (avec même l'apparition d'une fée tout à fait bretonne) ; le sujet met en scène des bateleurs qui viennent d'Angleterre ; c'est une histoire de jalousie avec un personnage très violent… Jean-Marie Machado est un véritable improvisateur et un musicien de jazz. Tout en mêlant des éléments de la musique contemporaine, il est influencé par les influences latino (Amérique du Sud, Espagne, Portugal…) et passionné par la Bretagne. Le livret est trilingue (en français, en anglais et en breton). La distribution manifeste l'ouverture artistique à laquelle nous sommes attachés ; il s'agit de chanteurs à la fois trad, jazz



et classiques. Simultanément nous avons fait appel au metteur en scène Jean Lacornerie, lui aussi familier des mélanges de styles et d'univers différents pour avoir abordé la comédie musicale américaine, tout en connaissant parfaitement le travail des chanteurs lyriques…

Le second spectacle « **BAUBO, ou L'ART DE NE PAS MOURIR** » relève du genre « Théâtre musical » (**11, 13, 14, 15 mars 2025**). Il est signé **Jeanne Candel**. Je l'ai découvert il y a 6 mois. Son univers théâtral est très intéressant ; il laisse peu de place à la parole mais favorise le mouvement et la musique. Le sujet se concentre sur la figure de Demeter, aborde les thèmes du deuil et de la renaissance. La mère endeuillée (Demeter), qui a perdu sa fille (Perséphone) croise le chemin d'une vieille femme, à la fois sorcière, vieille nymphe (« Baubo ») ; celle-ci tente de la dérider et voudrait la guérir… Les interprètes réunis autour de la chanteuse, sont tous instrumentistes et jouent les musiques de Buxtehude, surtout de Schütz, sur leur instruments modernes (banjo, violoncelle, saxophone, percus…).

La troisième création est «**MESSE POUR UNE PLANETE FRAGILE** » (**25, 26 juin 2025**) sur le texte de la poétesse sud africaine **Antjie Krog**. Sous une forme liturgique et très lyrique, le spectacle présenté au Théâtre Graslin de Nantes, évoque notre planète que nous sommes en train de saccager ; le dispositif respecte la forme d'une messe et aura recours à la vidéo. Le spectacle est le sujet d'une action spécifique dirigée vers les jeunes. Il y a 2 ans le spectacle » Les Sauvages », conte de quartier (avec des jeunes de quartier qui ont participé à l'écriture du livret), avait réuni la même équipe artistique, que nous retrouvons ici : Guillaume Hazebrouck compositeur, Guillaume Gatteau, metteur en scène ; Guillaume Careau,



scénographe.

Les collégiens qui ont constitué un petit chœur pour Les Sauvages, forment, pour ce nouveau projet, une petite troupe de théâtre : ils vont participer à la mise en scène ; de la même manière 3 collèges des quartiers prioritaires de Nantes vont être impliqués (Doulon-Bottière et Dervallières) ; les collégiens vont chanter accompagnés par leur mentors qui ont vécu l'expérience des Sauvages, grâce aussi à 3 chefs de chœur qui se déplacent dans les établissements scolaires pour faire travailler les élèves.

Chaque classe est ainsi sensibilisée selon un parcours plus ou moins long. L'important pour nous est d'avoir des relais dans les établissements et dans les quartiers ; chaque relai permet de développer une action dans la saison. Au total, ce nouveau projet aura permis de travailler avec les jeunes pendant 2 saisons, le résultat étant révélé en juin 2025.
Ainsi 3 chorales de 30 collégiens sont associées à la création (en plus des jeunes déjà familiarisés à nos actions, par l'expérience précédente des Sauvages).

Autour de la voix…



Session » Ça va mieux en chantant » , avec le Chœur d'Angers Nantes Opéra [c] Garance Wester

CLASSIQUENEWS : Parlez-nous de vos actions autour de la VOIX ? De quelle façon impliquez-vous les publics ? De quels publics s'agit-il ?

ALAIN SURRANS : Depuis mon arrivée, ANGERS NANTES OPÉRA développe son projet culturel autour de la VOIX. Nous avons tous une voix. A nous de la faire entendre, de la faire résonner ; pratiqué ensemble, le chant est un formidable vecteur social. C'est pourquoi nous développons tout au long de la saison plusieurs activités spécifiquement dédiées à la voix et au chant.
La pratique du chant à travers des ateliers participatifs qui en impliquant toutes les générations, assure aussi une mission de transmission (**«ÇA VA MIEUX EN CHANTANT» / « les concerts du chœur », 2 jui 2024 > 1er avril 2025**) ; tous les participants, de 7 à 87 ans et au-delà, les parents et leurs enfants participent activement. Ces rendez-vous rencontrent un succès constant.
Ils sont destinés à un public populaire et familial. Deux

programmes sont proposés ; l'un aux moins de 30 ans, donc aux jeunes ; l'autre aux ados, aux collèges et aux primaires. Le principe est à terme de travailler ensemble pour réaliser un concert qui fait chanter toute la salle, chanteurs participants et public.

Ce sont aussi LES VOIX DU MONDE. Très soucieux des « droits culturels », nous sommes à l'écoute de ce que chacun a vécu par rapport à sa propre culture ; cela nous permet d'inviter un nouveau public, de le sensibiliser à travers sa propre culture. C'est la raison pour laquelle dans les concerts « ça va mieux en chantant », on ne chante pas seulement de l'opéra mais aussi du cross over ; et cela marche très bien. L'idée est de partager cette culture commune qui nous relie les uns aux autres… les enfants viennent avec leurs parents, leurs grands-parents et inversement ; c'est un public idéal pour nous : mixte, où toutes les générations sont représentées.

Car ce qui manque le plus dans nos salles sont LES PARENTS ENTRE 30 ET 50 ANS qui sont en train d'élever leurs enfants. Ils sont absents du public : l'opéra ne fait pas partie de leur premier choix de sorties familiales. Les concerts « ça va mieux en chantant » s'adressent justement à eux. A 5 euros la place, le spectacle revient à 20 euros pour une famille de 4 personnes, les deux parents et les deux enfants. C'est l'occasion pour les parents de faire découvrir à leurs enfants, ce qu'ils connaissent, les airs et les chansons qu'ils ont en tête ; qui ont marqué leur jeunesse.

Parmi les deux programmes que nous proposons, l'un s'appelle **« Rhapsodie bohémienne »** (pour les moins de 30 ans / **15 et 16 oct 2024**) qui comprend les chansons du groupe QUEEN, couplées avec tout ce que l'opéra compte d'airs bohémiens, et il y a ce qu'il faut ! De Carmen à Aleko, sans omettre Le Trouvère et quantité d'airs gitans… tous très populaires. Les participants chanteront ainsi Bohemian Rhapsody, une chanson pas si facile à monter, dont les difficultés de mise en place sont au moins identiques à celle de l'opéra.

De la même manière, notre 2ème programme destiné aux scolaires, s'appelle « So British », excellente occasion de faire chanter les élèves en anglais. La prochaine saison, le programme pour les enfants s'appelle « les enfants de Mozart ».

Je reviens sur les parents avec enfants : nous les incitons à venir à l'Opéra en famille. Pendant le spectacle, notre service de garderie permet d'occuper les plus jeunes ; ce qui permet aux parents d'assister à l'opéra avec les plus grands. C'est fondamental. De cette façon les parents transmettent le goût de l'opéra à leurs enfants. La culture opératique n'est pas enseignée dans les écoles. Tout est donc à faire sur cette question.

Pour une démocratie culturelle…

CLASSIQUENEWS : Vous aimez parler de « démocratie culturelle » où l'art et donc la pratique de la musique sont moteurs pour la cohésion sociale ?

ALAIN SURRANS : Oui je parle bien de ***démocratie culturelle*** et non de démocratisation. Le terme de démocratisation ne convient pas car il suppose que l'on est dans l'idée de quelque chose qui descend ; ce n'est pas cela. C'est à dire que l'on part d'une forme élitiste qu'il faudrait ainsi « démocratiser » … vers la base. Je parle plutôt d'un partage égalitaire. Cela signifie que dans une société idéale, tout le monde pratique une activité artistique. A Bali, tout le monde est artiste : le joueur de gamelan, le créateur de marionnettes, celui qui les anime et les met en mouvement, le peintre, le danseur… on danse beaucoup à Bali. Ne pas être artiste, c'est ne pas être tout à fait vivant. Cet aspect de la civilisation indonésienne me plaît beaucoup.

On retrouve cette idée en Italie, où l'opéra appartient à tout le monde. Cela ne se discute même pas. A contrario en France, on souffre de cette analyse marxiste selon laquelle l'opéra est une invention réservée à la bourgeoisie qui fréquente l'Opéra-Comique où l'on arrangeait les mariages…
C'est faux ; il y a toujours eu des places pour les moins riches ; et l'opéra a toujours bénéficié d'une grande popularité parmi le peuple. Ma grand-mère qui était fille de mineur, dans le Nord-Pas de Calais, me chantait Carmen, Faust… elle me chantait aussi Louise ; c'était un opéra très important dans le milieu ouvrier français parce que Charpentier racontait une histoire d'amour libre ; c'était une histoire populaire. Il y a donc une vraie histoire de l'opéra, en dehors de toute catégorisation sociale. Cette analyse marxiste, au même titre que l'analyse bourdésienne de la distinction forment un écran placé devant la réalité.
Dès qu'un ténor chante… tous les spectateurs sont scotchés ; d'autant que l'opéra, grâce à la dimension spectaculaire du spectacle vivant, rejoint le cinéma : vous en avez « plein la vue » ; donc c'est populaire, intrinséquemment, sans lecture sociale. En France, à l'inverse, on a tellement répété à des tas de gens que l'opéra n'était pas pour eux… que cette opinion a fini par se répandre.

CLASSIQUENEWS : d'où la diffusion d'une production par saison sur grand écran et pour tous ?

ALAIN SURRANS : Chaque saison nous diffusons une production sur grand écran. C'est une autre manière de diffuser la magie et le spectaculaire auprès du plus grand nombre. C'est aussi permettre aux familles de venir assister à une production, avec les enfants, avec cette facilité qui est capitale : il est facile en plein air dans ces conditions de quitter les lieux si le petit dernier s'impatiente et se met à pleurer… Impossible dans une salle d'opéra.
Pour Tosca ce 8 juin 2024, la représentation depuis l'Opéra de

Rennes sera retransmise en direct sur la place de l'Hôtel de Ville de Rennes, mais aussi sur la place Graslin, donc devant le théâtre Graslin à Nantes, et sur la place du Ralliement à Angers. Donc dans les 3 villes, auxquelles s'ajoute une cinquantaine de villes sur les 2 régions où la même représentation est diffusée en direct, gratuitement, dans les cinémas, des salles de spectacles, sur les télévisions régionales, sur France TV et France Musique…

Actions sur le territoire

CLASSIQUENEWS : Comment rayonner davantage sur le territoire et sensibiliser de plus en plus d'habitants ?

ALAINS SURRANS : Pour rayonner sur la Région et toucher les publics plus éloignés, nous réalisons de petits spectacles pour ce même public, rural, situé hors de centres urbains, avec la collaboration de nos artistes en résidence. Ils sont au nombre de 3 pour la saison 2024 – 2025 : **MARIE-BÉNÉDICTE SOUQUET** qui a composé le nouveau spectacle en forme de conte lyrique : Le Voyage de Wolfgang qui évoque le jeune Mozart à l'attention du jeune public et des familles. Le spectacle sera donné dans les centres culturels des communes, en Vendée, dans les métropoles angevine et nantaise, etc…

C'est aussi **MARC SCOFFONI** dont le précédent spectacle, il y a 2 ans, « Juste une histoire de voix » a eu un très beau succès ; les jeunes spectateurs étaient impliqués dans le déroulement même du programme en remplissant un questionnaire avec pour questions : « c'est quoi votre image de l'opéra » et quels sont vos chanteurs préférés ? ». Evidemment chacun exprimait l'image que ses parents lui avaient transmis : conventionnelle et plutôt négative ; quant aux chanteurs préférés, ils étaient tous des chanteurs et chanteuses rap, ou R'n'B. A partir des réponses, Marc Scoffoni avec sa voix de baryton, a établi des ponts avec le classique et les musiques actuelles, démontrant

par exemple que la virtuosité d'Eminem était semblable aux airs de Figaro dans Le Barbier de Séville …

C'est aussi le ténor **CARLOS NATALE** qui l'an dernier a présenté « Profession ténor » ; spectacle léger en forme de récital qui évoque son propre parcours de chanteur, depuis son Argentine natale, jusqu'à la France, en passant par l'Italie où il a fait ses premières armes.

Les 3 artistes participent également à nos concerts « ça va mieux en chantant ». Le principe est que chaque saison, l'un des 3 nous propose un spectacle léger, apte à rayonner sur le territoire. Pour cette saison 2024 – 2025, c'est Marie-Bénédicte Souquet et son conte lyrique Le Voyage de Wolfgang.

CLASSIQUENEWS : Vous ne cessez de tisser un maillage artistique fort avec les acteurs culturels locaux. De quelle façon et quels en sont les enjeux ?

ALAIN SURRANS : Il est essentiel pour nous de développer notre présence territoriale, de façon multiple et pragmatique. Il ne s'agit pas de vendre un spectacle d'opéra aux petites communes, mais de proposer des formes adaptées pour assurer un rayonnement le plus large et le plus vivant possible.

Dans les faits, nous sommes subventionnés par 2 métropoles et non pas par 2 villes. Notre mission n'est pas seulement de travailler dans nos villes centres où sont nos deux théâtres, à Angers et à Nantes, mais de développer des partenariats avec les communes et sur tout le territoire ; ainsi la coopération avec Rezé (en banlieue nantaise) sur les musiques du monde en particulier ; nous réalisons alors une proposition artistique conjointe…
Idem avec Trélazé, Avrillé … Nous travaillons aussi avec le Chœur du Conservatoire d'Angers…et de nombreuses Maîtrises. Dans Tosca, actuellement à l'affiche, participe la maîtrise des Pays de la Loire.

Il en va de même avec les festivals à Angers et à Nantes : ainsi le Festival du cinéma espagnol et des 3 continents à Nantes pour lequel nous proposons une soirée de flamenco… ; ou le Festival « Cinéma d'Afrique » à Angers auxquels nous proposons des concerts en lien avec ses propres thématiques. La saison prochaine nous invitons justement en ouverture du festival, une chanteuse éthiopienne… cela permet d'attirer outre notre public d'opéra, les publics communautaires. De la même façon nous invitons la famille Shemirani qui regroupe plusieurs artistes iraniens, une chanteuse et ses deux frères, tous deux instrumentistes. Ils sont en exil car en Iran, les femmes n'ont plus le droit de chanter en public…

A Nantes, nous travaillons avec **le CCNN Centre Chorégraphique National de Nantes**, sur son festival participatif « TRAJECTOIRES », d'où notre engagement sur le prochain ballet de **Noé Soulier**, directeur du **Centre National de Danse Contemporaine d'Angers**, ***CLOSE UP*** (9 oct 2024 > 26 janv 2025).

Pour ouvrir notre saison à la danse, nous collaborons, à Nantes, avec le CCNN / Centre Chorégraphique National de Nantes à l'occasion de son festival participatif « TRAJECTOIRES ». C'est dans ce cadre que nous présenterons la création de Noé Soulier, directeur du Centre National de la Danse Contemporaine d'Angers, Close Up dans lequel Maud Gratton et son ensemble interprèteront des pièces de Bach. Le travail de Noé Soulier est très écrit, dans le sillon de Trisha Brown, d'Anna Teresa de Keersmaeker.
C'est aussi un spectacle qui s'inscrit dans notre programmation de musique baroque que nous développons conjointement avec d'autres lieux comme la Cité des congrès, La Soufflerie, les Concerts de la Cathédrale à Nantes…

A la Cité des Congrès, nous proposons au moins un grand événement si cela n'est pas deux par saison ; précédemment, c'était Le Retour d'Ulysse dans sa patrie de Monteverdi avec Gonzalez Toro et son ensemble Il Gemelli ; la Passion selon saint-Matthieu avec Le Banquet Céleste et Damien Guillon ;

cette saison nous reprendrons le splendide oratorio Il Nabucco de Falvetti par La Cappella Mediterranea et son chef Leonardo Garcìa-Alarcón.

De même l'ONPL, Orchestre des Pays de la Loire est un autre partenaire majeur : avec l'ONPL, nous venons de réaliser un superbe ciné-concert avec chanteurs de flamenco sur le film de Pablo Berger qui aborde l'histoire de Blanche-Neige. Pareillement nous avions précédemment travaillé sur un autre ciné-concert pour lequel nous avions reconstitué la musique du film à partir de musiques de Maurice Ohana et de Louise de Pablo…

Nous cherchons toujours de nouvelles idées. Plus récemment nous avons réalisé des concerts avec l'orgue hybride de l'Auditorium du Centre de Congrès à Angers, c'est à dire plusieurs concerts avec le Chœur d'Angers Nantes Opéra, intitulés « Opéras en prière », le programme regroupe des scènes d'opéras montrant le peuple en prière… C'est un programme que nous aimons faire tourner (car l'orgue est mobile), comme avant la covid, à Châteauneuf-sur-Sarthe…

Nous concevons des spectacles sur mesure, formatés pour toutes les communes, souvent des programmes choraux car le Chœur d'Angers Nantes Opéra est pour nous, un remarquable ambassadeur. Il va d'ailleurs chanter dans quelques jours au Festival de Saint-Florent-le-Vieil…

Subventions & santé financière

CLASSIQUENEWS : Comment concevez-vous la programmation de la saison entre Angers et Nantes ?

ALAIN SURRANS : D'une façon générale, il est important d'équilibrer l'offre de concerts entre Angers et Nantes, afin

de proposer dans les deux villes, une véritable saison, la plus complète et la plus diversifiée possible. Tout en prenant en compte que Nantes donne 5 millions d'euros et Angers, 1 million.

Actuellement, la subvention d'Angers Métropole augmente sensiblement à 1,3 millions. Si l'on se tenait au respect de la proportionnalité, la saison à Angers serait moindre évidemment. C'est la raison pour laquelle, je diversifie les propositions en réinventant les formes, les dispositifs, les effectifs ; c'est le cas des concerts « ça va mieux en chantant » à 5 euros la place et un plateau artistique qui reste très raisonnable financièrement.

CLASSIQUENEWS : Comment vous portez-vous dans ce contexte géopolitique et économique plutôt tendu ?

ALAIN SURRANS : En 2024, la Métropole d'Angers a augmenté sa dotation de 200 000 euros ; Nantes augmente sa part à hauteur de 100 000 euros. Sans compter le coup de pouce de la Région (15 000 euros), et 200 000 euros de la DRAC. Angers Nantes Opéra est dans le contexte que nous connaissons, un privilégié.

C'est probablement le fruit de la reconnaissance de notre travail à l'échelle du territoire ; il est vrai aussi que notre partenariat avec l'Opéra de Rennes a démontré ses indiscutables bénéfices en nous permettant de mutualiser nos coûts de production et de multiplier les représentations. Actuellement, pour chaque saison, nous coproduisons 2 opéras avec Rennes ; pour la prochaine saison 2024 – 2025, il s'agit de La Traviata et de La Flûte Enchantée, soit 12 représentations pour chacun. Aucune maison d'opéra ne peut afficher un tel nombre. Décors, costumes, tous les matériaux de production, les rémunérations des maîtres d'œuvre (metteurs en scène, décorateurs, costumiers, …) sont ainsi mutualisés.

Il en est de même pour les répétitions car on joue en enchaînement ; leur coût est ainsi divisé par deux ! Nous avions l'habitude de travailler ainsi entre Nantes et Angers ; il a suffit de l'étendre à Rennes. Les économies réalisées sont loin d'être marginales. Soit en moyenne, une économie de 300 000 euros par saison, et pour l'Opéra de Rennes, un peu plus si l'on tient compte du fait que nous mettons à disposition notre Chœur d'Angers Nantes Opéra, gratuitement.

Il y a d'autres spectacles sur lesquels Rennes et Angers Nantes Opéra sont coproducteurs, sans en être le maître d'œuvre ou le producteur délégué. Par exemple *LA FALAISE DES LENDEMAINS* est portée par la Compagnie elle-même mais nous coproduisons aussi le spectacle.
Nous sommes aussi coproducteurs de la pièce du chorégraphe Noé Soulier, « CLOSE UP », coproduction d'Angers Nantes Opéra et du CNDC dont j'ai déjà parlé.

Avec Rennes, il arrive régulièrement que nous coproduisions les opéras proposés par la Co[Opéra]tive ; c'était le cas des *Ailes du désir*, spectacle somptueux ; la saison prochaine, il s'agira du *CARNAVAL DE VENISE* de Campra (les 5 et 6 avril 2025).

Propos recueillis en mai 2024

Découvrez ici la saison 2024 – 2025 d'ANGERS NANTES OPÉRA :

https://www.angers-nantes-opera.com/programmation



Consultez aussi toute la brochure de la saison 2024 – 2025 en ligne ici : https://www.calameo.com/read/0077109579182d0bedf4d

_____

ENTRETIEN avec Jean-François VINCIGUERRA et Estelle DANVERS, à propos du Festival lyrique d'Aix-les-Bains 2024.

Défense de l'opérette et du répertoire « léger » (méconnu, mal estimé), prochain essor de l'opéra… **le Festival lyrique d'AIX-LES-BAINS** se métamorphose et promet bien des surprises dans la forme renouvelée que conçoit sa directrice artistique, la

chorégraphe **ESTELLE DANVERS** ; perspectives et projets futurs, mais aussi spécificités 2024 sont évoqués (dont une nouvelle production de La veuve Joyeuse cet été, mis en scène par le baryton **JEAN-FRANÇOIS VINCIGUERRA**) « l'incontournable et facétieux » baryton est un ardent défenseur du répertoire opérette / opéra ; il œuvre ainsi en complice impliqué, dans cette formidable aventure, pour transmettre aux chanteurs le sens du jeu et de la comédie, aux côtés des défis du chant proprement dit… A terme, le Festival Lyrique d'Aix-les-Bains s'annonce comme l'événement lyrique de chaque été en France.



Toutes les infos, le détail des programmes, la billetterie en ligne du 35ème Festival d'Art lyrique d'AIX-LES-BAINS 2024 – du 14 au 21 juillet 2024 : https://www.festivalaixlyrique.fr/

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui fait selon vous la singularité du Festival aujourd'hui ?



ESTELLE DANVERS : « Il y a plusieurs points qui font de ce Festival un événement que l'on peut qualifier de singulier, mais le principal à mon sens et sa vocation première, c'est la défense de tout un patrimoine lyrique que l'on sait aujourd'hui en danger. C'est pourquoi l'ensemble de la programmation met en lumière des ouvrages d'opérettes, de comédies musicales et donnera très

prochainement la part belle à l'opéra. Pour que tous ces grands titres du répertoire français continuent à séduire le public, il est important d'être respectueux du livret et de la partition mais aussi apporter de la modernité dans la façon de mettre en scène ! C'est à dire respecter l'oeuvre tout en lui donnant sa place dans le paysage culturel actuel. Mon regard de chorégraphe, a la double casquette c'est-à-dire à la fois habituée aux ouvrages lyriques (opéras et opérettes) dont j'ai signé les ballets et aussi à la création contemporaine à laquelle je me consacre, depuis plus de huit ans, avec ma Compagnie Estelle Danvers (dont mes dernières créations *Requiem de Mozart* et *Be Bach*) apporte une approche nouvelle à tout ce répertoire lyrique.
Depuis sa création en 1989 par Pierre Sybil, le Festival ne s'est jamais départi de cette mission et aujourd'hui je souhaite qu'il devienne un événement incontournable, puisqu'il est déjà unique en France. »

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères concevez-vous la programmation ?

ESTELLE DANVERS : « Je conçois mes programmations autour d'un thème, un artiste, un compositeur qui me séduit. Pour ma première année, il s'agissait du compositeur Offenbach pour lequel j'ai toujours eu beaucoup de préférence pour son inventivité et sa modernité. Nous avions à l'affiche « **La Belle Hélène** » et j'avais confié la mise en scène à l'incontournable et facétieux Jean-François Vinciguerra qui a fait l'unanimité autant auprès du public que de la presse, y compris dans son interprétation du rôle de Calchas. Autour de cette pièce majeure, j'avais imaginé une programmation musicale et des conférences sur le compositeur et notre marraine d'honneur Eve Ruggieri, nous a littéralement captivé avec une soirée sur Hortense Schneider, la muse d'Offenbach.
Cette année, le thème du Festival s'harmonise autour d'une programmation « joyeuse » grâce à notre parrain d'honneur **Eric**

Laugérias, comédien, metteur en scène, chanteur et humoriste, mais aussi grâce au baryton-basse **Jean-François Vinciguerra** son complice depuis « On arrête pas la connerie – Jean Yanne » au Théâtre Petit Montparnasse.
Jean-François Vinciguerra signera à nouveau la mise en scène de notre « Veuve Joyeuse » de Franz Léhar avec une superbe distribution et dirigée par **Didier Benetti**. Jean-François y jouera Popoff au coté d'**Eric Laugérias** qui sera Figg, comme ils l'ont déjà fait plus de 150 fois à l'Opéra Comique dans la mise en scène de Jérôme Savary.
On retrouve ce talentueux duo tout au long du festival avec une création « J'aim' pas la musique classique… mais j'me soigne ! » accompagnés par le pianiste **Thomas Palmer**, puis ils feront la présentation de la soirée concert au théâtre du Parc de Verdure « ***Un Soir à Vienne*** « avec 2 pianistes, solistes, choeurs et ballet. Eric Laugérias chantera son **récital Réggiani** accompagné de **Simon Fache**.



Portrait Estelle DANVERS et Jean-François VINCIGUERRA © Marion Bonnet

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte pour le chanteur d'opéra, l'interprétation du répertoire léger, de l'opérette ?

JEAN-FRANÇOIS VINCIGUERRA : « Vous connaissez bien sûr la réponse de Manuel Rosenthal quand on lui avait parlé de « musique légère » et qu'il avait répondu « *je ne savais pas qu'il y avait de la musique lourde* » ! Plus sérieusement, ce clivage Opéra / Opérette est une de ces merveilleuses et agaçantes particularités françaises. En Autriche, les mêmes

artistes chantent le répertoire lyrique qu'il soit opéra et opérette ! Cela devient le cas, chez de nombreux jeunes chanteurs, et nous ne pouvons que nous en réjouir ! La différence dans le répertoire français, par exemple, entre opéra et opéra-comique ne sont pas dans la difficulté de l'exécution de la partition qui peut dans les deux cas être tout aussi difficile mais bien dans les scènes parlées où une autre difficulté attend le chanteur ! Car le vrai sujet justement est le jeu de comédien qui doit s'ajouter aux qualités de chanteur. La formation de comédien pour les chanteurs est quasi inexistante, les jeunes chanteurs doivent s'improviser comédien face à un metteur en scène et, de nombreuses fois, on voit des chanteurs excellents, si je caricature le trait, qui ne savent pas mettre un pied devant l'autre, alors dire du texte avec le sens des ruptures, l'écoute de son partenaire, inventer des silences est une toute autre affaire.
Michel Serrault disait : « *Au théâtre, c'est simple il suffit d'écouter l'autre !* ». Si vous avez de bons partenaires, comme au tennis, alors vous jouez mieux !
Pour revenir à ce que le chanteur doit apporter c'est la même rigueur, la même musicalité dans n'importe quel répertoire. Quand vous interprétez le répertoire viennois, il est extrêmement lyrique et il faut donc de grandes voix ! On ne peut plus parler de chanteur d'opéra ou d'opérette, mais d'interprète qui offre au public le meilleur de son art. »

CLASSIQUENEWS : Dans ce sens, quels sont les défis pour la réalisation de la Veuve Joyeuse cet été ? Quelle est votre vision de l'œuvre et des deux rôles principaux ?

JEAN-FRANÇOIS VINCIGUERRA : « Les défis sont, comme toujours, nombreux mais en cette année olympique nous ne demandons qu'à les relever ! Déjà, à titre privé, juste quelques jours avant les représentations, je me marie ! Alors **mettre en scène « La Veuve Joyeuse »** dans la foulée, vous imaginez bien que c'est

en soit le plus grand des défis avec… la fatalité, chère à « La Belle Hélène » que j'ai mis en scène dans ce même festival l'an passé !!!

Premier défi : réunir une distribution d'artistes qui répondent à deux critères importants : bien chanter et être des comédiens hors pairs qui ont ce sens du vaudeville. Je ne peux que remercier la directrice artistique du festival, Estelle Danvers, qui a réunit dans cette production de beaux talents tels que Perrine Madoeuf, Eve Coquart, Régis Mengus, Florian Laconi, Eric Laugérias, Yvan Rebeyrol, Didier Claveau, pour ne citer que les principaux rôles, sous la direction du maestro Didier Benetti. J'ai eu la chance de le rencontrer à l'Opéra Royal de Wallonie à Liège lorsque nous avions créé la version française de « Sugar » (Certains l'aiment chaud) mis en scène par Jean-Louis Grinda, et de le retrouver à plusieurs reprises dans « Orphée aux Enfers », « L'Homme de la Mancha » ou encore « La Belle Hélène » et « La Chauve-Souris », je me réjouis de partager cette production avec lui et avec tous ces artistes que je connais bien pour avoir déjà eu le bonheur de chanter avec eux ou de les mettre en scène. Ma mise en scène s'est aussi formatée autour de leurs personnalités.

Je dois frôler les 200 Veuves Joyeuses…

Deuxième défi : retrouver le rôle de Popoff en le réinventant, rôle que j'ai le plus joué et chanté dans ma carrière, je dois frôler les 200 « Veuve Joyeuse » entre l'Opéra-Comique (où j'ai rencontré il y a 19ans un ami cher **Eric Laugérias** qui était et sera notre Figg), l'Opéra Royal de Wallonie à Liège, l'Opéra national de Bordeaux, et mes débuts dans le lyrique à l'âge de 17 ans furent dans cet ouvrage, alors que je me destinais qu'au théâtre, en jouant le patron de chez Maxim's –

qui a deux répliques et demi – au dernier acte ! Coup de foudre… jouer la comédie et en plus chanter, le bonheur !
Troisième défi : « La Veuve Joyeuse », c'est une très belle histoire d'amour bien sûr, histoire de deuxième chance pour un pays en plein chaos et un couple qui se retrouve, mais avant tout une histoire d'argent. Missia Palmieri, jeune veuve du banquier Palmieri mort mystérieusement, un Prince Danilo Danilovitch, dandy dilettante, attaché plus aux plaisirs de la vie qu'à sa fonction militaire, tout cela dans un univers d'une ambassade d'un pays des Balkans en ruine et où des attachés militaires, du style barbouzes de pacotille, de divers pays, France, Guatemala, Belgique, font tout pour attirer la fortune de notre Veuve chez eux ! L'idée m'est donc venue d 'être dans une ambiance de film d'espionnage, d'inventer, en parallèle à ma mise en scène et au décor que je



signe, encore plus ce pays imaginaire en déroute qu'est **la Marsovie** (**création d'un drapeau**, – ci contre ; d'un hymne avec la complicité de Didier Benetti, d'évoquer son histoire, ses traditions sur les réseaux sociaux Instagram marsovie_news_officiel et Facebook Marsovie News), où tous ces personnages se surveillent, se manipulent les uns les autres, mais comme nous sommes dans une opérette, à l'esprit léger et vif, « l'opérette est une fille de l'opéra-comique ayant mal tourné, mais les filles qui tournent mal ne sont pas toujours sans agrément » disait Saint-Saens, cette « Veuve Joyeuse » sera épicée à la sauce OSS 117 ! »

CLASSIQUENEWS : Pour le futur, avez vous des rêves et de nouvelles formes artistiques en tête ? Lesquels et dans quel but ?

ESTELLE DANVERS : « Oh oui j'ai des rêves ! mon premier rêve serait de retrouver une programmation sur un mois, comme cela a déjà existé ! Plusieurs oeuvres majeures, des conférences, des créations et une vie de festival basée sur la rencontre et les échanges. Grâce à l'équipe de bénévoles sur place et le soutien de la mairie et des institutionnels, des actions pédagogiques se mettent en place à plusieurs niveaux : transmission du répertoire sous forme de master classes pour des jeunes chanteurs en formation mais aussi en milieu scolaire, plus basé sur la découverte du milieu artistique. Nous souhaitons créer des évènements toute l'année, spectacles, transmission, partage d'une passion et d'une richesse culturelle que nous sommes décidés à protéger. Mon rêve est de créer l'évènement incontournable, le rendez-vous du public, des artistes, le rendez-vous des amoureux du lyrique. »



Propos recueillis en juin 2024

Présentation 2024

LIRE aussi notre **présentation annonce du 35è Festival Lyrique d'Aix-les-Bains :**
35ème FESTIVAL LYRIQUE D'AIX-LES-BAINS : 14 > 21 juillet 2024. « J'aim'pas la musique classique, mais j'me soigne », « Reggiani », « La Veuve Joyeuse »… Éric Laugérias, Jean-François Vinciguerra, Estelle Danvers, Perrine Madoeuf, Régis Mengus…

35ème FESTIVAL LYRIQUE D'AIX-LES-BAINS : 14 > 21 juillet 2024. « J'aim'pas la musique classique, mais j'me soigne », « Reggiani », « La Veuve Joyeuse »… Éric Laugérias, Jean-François Vinciguerra, Estelle Danvers, Perrine Madoeuf, Régis Mengus…

Crédits photos : © Marion Bonnet / portrait Estelle DANVERS et Jean-François VINCIGUERRA / Drapeau de la Marsovie imaginé par Jean-François Vinciguerra

---

ENTRETIEN avec Jean-Philippe AUDOLI, directeur artistique du Festival des Nuits du Château de la Moutte (Saint-Tropez), à propos de la 49ème édition du festival.

Riche de son lieu d'implantation parmi les plus enchanteurs de la Côte d'Azur, le Château de la Moutte offre un autre

visage de Saint-Tropez. L'écrin qui a accueilli entre autres, Liszt et Wagner, rappelle l'histoire musicale ancienne qui s'y est développée et maintenue ; le lieu se prête idéalement à l'essor des concerts avec ses 3 sites qui favorisent l'écoute, le partage, la découverte : la Cour du château, la plage des Canoubiers, la Palmeraie… soit un cadre unique à (re)découvrir absolument chaque été, lors des *Nuits musicales du Château de La Moutte*, cette année du 28 juil au 13 août 2024. Présentation du Festival estival par Jean-Philippe Audoli, son directeur artistique.

CLASSIQUENEWS : Comment a évolué le Festival, pour offrir son fonctionnement actuel ? Qu'est-ce qui fonde la singularité de cet événement ?



Jean-Philippe Audoli : Le festival des Nuits du Château de la Moutte a beaucoup, progressé ces dernières années. Mieux structuré, accompagné par des mécènes fidèles et prestigieux, les moyens sont au rendez-vous pour offrir une programmation de grande qualité. Nos concerts essentiellement présents dans **la cour du Château**, sont également donnés dans **la palmeraie** du Domaine Emile Ollivier ainsi que sur **la Plage**

des Canoubiers, qui constitue l'événement phare et très apprécié par notre public. Cette 49ème édition accueillera à nouveau des artistes prestigieux à l'image du chef d'orchestre William Christie, le batteur magique Manu Katché, le pianiste argentin Nelson Goerner, Gautier Capuçon, Renaud Capuçon accompagné de jeunes prodiges ou encore la soprano Nadine Sierra. Une nouveauté cette année, des oeuvres pour le jeune public, Le petit prince et Pierre et le loup, servies par des artistes de tout premier plan.



CLASSIQUENEWS : Quelles sont les liens avec le village de Saint-Tropez ?

Jean-Philippe Audoli : Le domaine du Château de la Moutte est la propriété du Conservatoire du Littoral et la Mairie de Saint-Tropez en est le gestionnaire. De fait, des liens resserrés se sont établis au fil des années dans l'intérêt de ce lieu patrimonial unique et sa valorisation. Nous cherchons chaque année davantage à rapprocher notre festival de la ville

de Saint-Tropez, alors que nous sommes situés à 4km. Cette appropriation du patrimoine de la commune par ses habitants et ses festivaliers, est une mission naturelle. Plusieurs évènement en ville sont ainsi organisés afin d'apporter notre identité particulière à la programmation culturelle de la commune.

CLASSIQUENEWS : Comment réalisez-vous l'association si spécifique entre le site patrimonial et les concerts ? Quelle est la nature de cette expérience artistique particulière proposée au public ?

Jean-Philippe Audoli : Au Château de la Moutte, patrimoine, musique et environnement ont partie liée. Les 4 hectares du parc sont d'une richesse exceptionnelle, ils offrent des espaces de programmation très divers et chacun possède son charme propre. C'est une chance unique qui nous est offerte, cet écrin nous apporte une identité très originale dans le concert des festivals. Le public et tout particulièrement les artistes y sont très attachés.



CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique, quels sont les critères d'après lesquels vous choisissez tel artiste plutôt que l'autre ? Y-a-t-il des compagnonnages qui au fil des éditions se sont précisés ? Quelles formes de concerts, quels répertoires privilégiez-vous ?

Jean-Philippe Audoli : La programmation du festival de la Moutte est résolument transversale, ainsi chaque année on peut y entendre plusieurs genres musicaux. Pas d'étiquette donc, mais des interprètes étonnants, et qui n'ont que faire des frontières tant la transgression est constitutive de l'artiste. Nous touchons à tout, baroque, classique, romantique jusqu'au jazz le plus fou.
Programmer peut sembler assez simple pour le profane, cela répond pourtant à quelques règles. Pour simplifier le propos, je dirais que programmer juste, c'est opérer des choix sincères. Il s'agit à la fois de bousculer votre vision et

respecter l’identité qui vous est propre, celle du lieu et la vôtre. Un équilibre à trouver, entre oser certains paris et préserver une cohérence sur la durée. Par ailleurs, s’il est heureux que les plus grands artistes internationaux soient présents chaque année sur la scène de la Moutte, il est essentiel de créer des tremplins vertueux pour les jeunes générations. Une formule qui s’accorde parfaitement aux missions premières de la Moutte : transmettre et découvrir.

CLASSIQUENEWS : Qu’a de spécifique cette édition 2024 ? Y a t-il des propositions nouvelles pour le public ?

Jean-Philippe Audoli : Le rajeunissement, le renouvellement et la formation des jeunes publics sont autant d’objectifs à atteindre. Cette année, nous proposons dans la parc certains après-midi, des spectacles/concerts, des ateliers de préparation aux oeuvres et aux concerts du soir. Une façon également d’associer les familles à ces instants de partage et de curiosité.

CLASSIQUENEWS : Depuis la COVID, avez-vous noté une évolution dans le comportement du public ? En terme de choix de spectacles et de réponses à la billetterie ?

Jean-Philippe Audoli : Nous avons tous en tête cette période



de pandémie, qui a tant freiné les échanges humains et par conséquent la diffusion des spectacles. Nous avons eu la chance pendant cette période, de bénéficier du soutien de nos partenaires institutionnels et mécènes, ce qui nous a permis de sauvegarder notre organisation. Je dirais en suivant la voie de l’optimisme, que cet événement majeur de santé publique, a

permis à certain de prendre conscience des avantages à partager ces moments de beauté et à s’enrichir soi-même aux côtés des oeuvres.

Propos recueillis en mai 2024



LIRE aussi notre **présentation des NUITS DU CHÂTEAU DE LA MOUTTE 28 juillet – 13 août 2024**, Saint-Tropez : https://www.classiquenews.com/saint-tropez-49e-festival-les-nuits-du-chateau-de-la-moutte-28-juillet-13-aout-2024-les-arts-florissants-fersen-nelson-goerner-nadine-sierra-thomas-hampson-gautier-capucon-manu-katche-th/

(83) SAINT-TROPEZ. 49ème Festival des Nuits du Château de La Moutte : 28 juillet > 13 août 2024. Les Arts Florissants, Thomas Fersen, Nelson Goerner, Nadine Sierra, Thomas Hampson, Gautier Capuçon, Manu Katché, Thomas Dutronc…



UN CHÂTEAU où passèrent Liszt et Wagner… Et l'histoire se poursuit toujours grâce aux interprètes de cette 49ème édition 2024. La demeure jadis propriété d'Émile Ollivier – chef du gouvernement de Napoléon III et époux de Blandine Liszt, est depuis 2000 passée dans le giron duConservatoire du Littoral ; ses sites emblématiques (la plage des Canebiers, la douceur de la palmeraie, la cour du château) offre des ambiances mémorable…

ENTRETIEN avec Patricia COTTAVOZ, présidente du Festival des Grandes Heures de CLUNY (20 juil, 1er – 10 août 2024)

Patricia Cottavoz, nouvelle présidente depuis 2021, pilote une nouvelle direction pour le Festival des Grandes Heures de Cluny : soutien aux jeunes

artistes (dont la venue du 1er Prix du Concours de Genève), coopération avec les acteurs culturels clunisois, gratuité pour les moins de 18 ans, offres multipliées au public pour cultiver l'échange, la proximité, le partage, festival OFF… l'offre artistique sait se diversifier avec entre autres la venue pour la 3ème fois, côté danse, de la Raven Squid Ballet Compagnie… CLUNY devient une ruche artistique ouverte à toutes les générations, dont le déploiement des concerts fusionne étroitement avec le site de l'Abbaye, ensemble patrimonial singulier et enchanteur (cette année jusqu'aux jardins, avec la collaboration des musiciens Mâconnais…). Architecture, musique mais aussi dégustation des vignobles du Mâconnais et du Chalonnais renforcent l'attrait exceptionnel d'une expérience à vivre impérativement à CLUNY cet été…



CLASSIQUENEWS : Comment a évolué le Festival, pour offrir son fonctionnement actuel ? Qu'est ce qui fonde la singularité de cet événement ?

Patricia COTTAVOZ : Depuis ma prise de fonction en novembre 2021, une nouvelle direction a été amorcée. Tout d'abord en donnant l'opportunité à de jeunes artistes en devenir de se produire dans un festival qui fêtera en 2024 ses 57 ans avec un rayonnement national et international. Nous avons décidé de mettre en place la gratuité pour les moins de 18 ans pour inciter le public à venir en famille. Ainsi des ponts établis entre le public toutes générations confondues et les artistes s'avère porteur de jeunesse et d'enthousiasme.

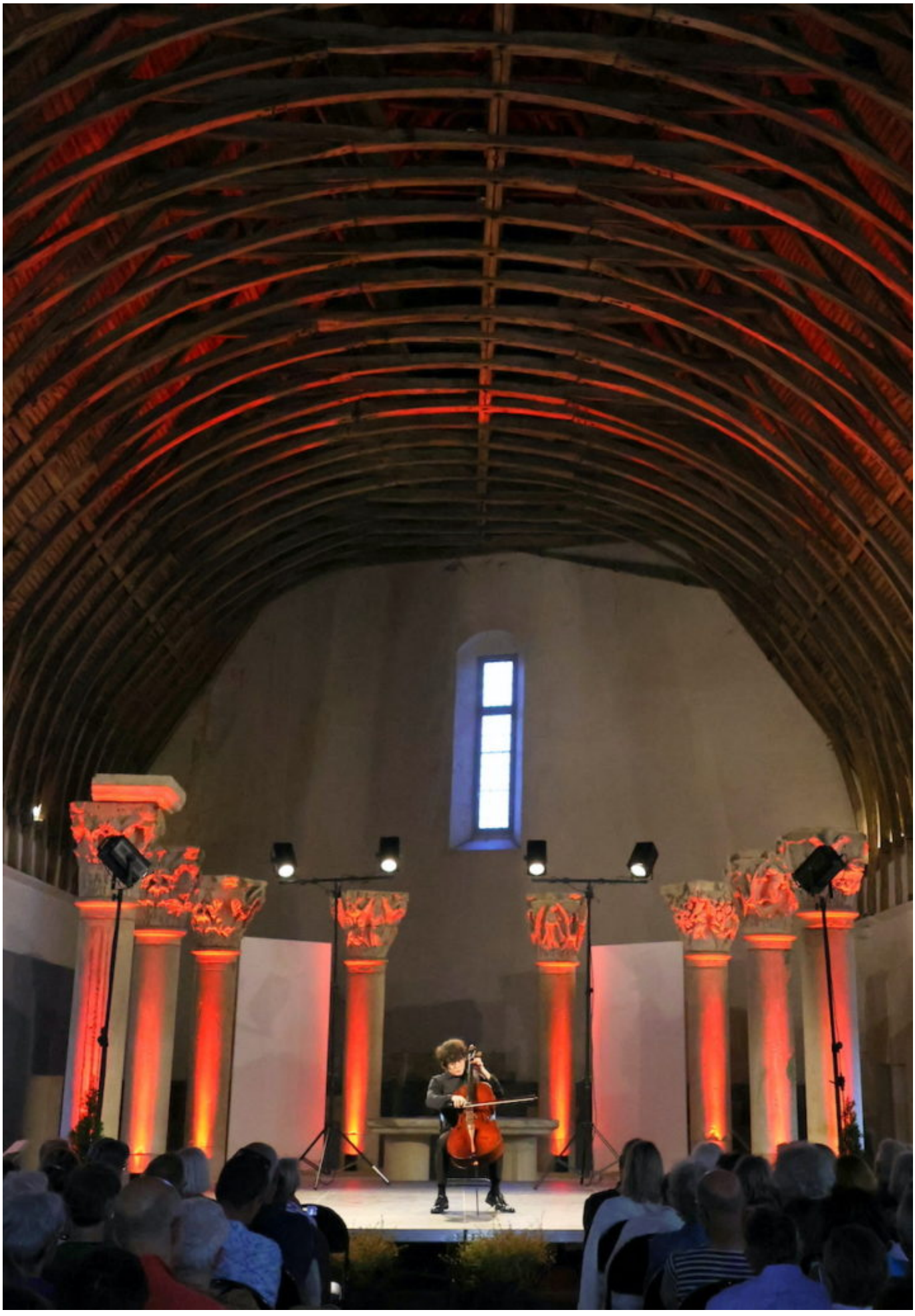
Notre festival Off propose des animations scolaires, des masterclasses, des répétitions publiques, des bords de plateau avec un dialogue privilégié entre le public et les artistes et, cette année, une conférence sur Gabriel FAURE dont nous fêtons le centième anniversaire de sa disparition. Ces « Petites Minutes », renforçant le partenariat établi avec l'Ecole de Musique Danse Théâtre du Clunisois, attirent désormais un public familial avec des actions pédagogiques et artistiques ouvertes à tous et gratuites.

CLASSIQUENEWS : Comment réalisez-vous l'association si spécifique ici des différents sites du domaine et des concerts ? Quelle est la nature de cette expérience artistique

particulière proposée au public ?

Patricia COTTAVOZ : Le Festival des Grandes Heures de Cluny vise à célébrer le classique sous toutes ses formes artistiques au sein des bâtiments historiques dont dispose Cluny. Nous avons le privilège de bénéficier d'un patrimoine exceptionnel et enchanteur. Entendre un concert dans le Farinier des Moines est un cadre privilégié très apprécié des artistes et du public.

Le partenariat avec le Centre des Monuments Nationaux et l'abbaye de Cluny va nous permettre cette année de programmer dans les jardins de l'abbaye 70 choristes du Mâcon Symphonies accompagnés de 10 solistes de l'Orchestre Symphonique de Mâcon et de 2 solistes sopranos.L'église Saint Marcel du XIe siècle et l'Eglise Notre Dame, édifice gothique du XIIIe siècle, accueilleront également des événements de qualité. Musique, chant et danse seront à l'honneur pour un voyage artistique à la portée de tous avec après les concerts, des dégustations conviviales offertes par nos partenaires viticoles du Mâconnais et du Chalonnais.



Michiaki Ueno au Farinier des Moines © Roger Cripps

CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique, quels sont les critères d'après lesquels vous choisissez tel artiste plutôt que l'autre ? Y-a-t-il des compagnonnages qui au fil des éditions se sont précisés ? Quelles formes de concerts, quels répertoires privilégiez-vous ?

Patricia COTTAVOZ : Notre festival 100% classique propose des concerts allant du solo à l'ensemble orchestral ou chœur. Tous les instruments sont représentés avec cette année 1 duo, 2 trios, 2 quatuors, 1 sextet, 2 chœurs et de nombreux ensembles.

Depuis le festival 2022, la danse classique est très attendue. La Raven Squid Ballet Compagnie revient pour la 3ème année consécutive. Le théâtre est aussi représenté soit par des concerts lecture soit comme pour l'édition 2024, une lecture du texte de Francis Blanche pour le Carnaval des Animaux de Saint Saëns. De même, le Concours International de Genève nous permet de financer conjointement la venue de leur 1er prix qui sont de jeunes talentueux musiciens.

CLASSIQUENEWS : Qu'a de spécifique cette édition 2024 ? Y a-t-il des propositions nouvelles pour le public ?

Patricia COTTAVOZ : L'édition de cette année 2024 sera une édition très spéciale dans une formule plus resserrée dans le temps. Des actions gratuites en faveur des jeunes se sont déroulées début avril au collège Prud'hon de Cluny pour les animations scolaires, à l'EMDT du Clunisois pour les masterclasses et au Théâtre des Arts pour un concert tout public du Quatuor Quoi. Puis le 20 juillet, un récital Grands Chœurs d'Opéra sera donné dans le parc de l'Abbaye en partenariat avec le Centre des Monuments Nationaux, l'abbaye

de Cluny et le Conservatoire Edgar Varèse de Mâcon.

Le reste du festival d'une grande variété musicale se déroulera du 1er au 10 août avec un partenariat avec le Concours International de Genève nous permettant de recevoir leur 1er prix 2023, le Novo Quartet danois. Mais avant, les 3 et 4 août, nous avons décidé d'accompagner une résidence aboutissant à une création musicale A MON SEUL DESIR de Gabriel Mattei basé à Cluny et chorégraphique de Grégory Cianci dont la première aura lieu le 4 août à l'Eglise Saint Marcel à Cluny avec la Raven Squid Ballet Compagnie, compagnie de danse tremplin pour de jeunes danseurs sortis d'écoles supérieures internationales. Enfin, nous avons un nouveau partenariat avec la Librairie Le Jardin Secret à Cluny, qui offre 5% sur les achats en librairie sur présentation d'un billet d'entrée au festival 2024.



Japart Ensemble © Roger Cripps

CLASSIQUENEWS : Depuis la COVID, avez-vous noté une évolution dans le comportement du public ? En termes de choix de spectacles et de réponses à la billetterie ?

Patricia COTTAVOZ : Depuis la Covid 19, nous avons remarqué que plus de 60% des réservations se font au dernier moment et principalement les 2 derniers jours avant le concert. Les personnes à mobilité réduites ainsi que les séniors sont très demandeurs et nous avons décidé de leur offrir des tarifs préférentiels ainsi qu'un accompagnement par nos bénévoles pour les aider à venir aux spectacles. En 2023, le public était composé de 60 % venant de toute la région et de 40% de touristes nationaux ou étrangers, toutes générations confondues. Le public international est revenu en nombre après les confinements.

Propos recueillis en mai 2024

Grande photo : le Japart Ensemble, Jardins de l'Abbaye de CLUNY © R Cripps



Événement chorégraphique dans la rue de la Filaterie à Cluny © R Cripps

LIRE aussi notre présentation du **57ème festival Les grandes Heures de CLUNY 2024** sur CLASSIQUENEWS ici :

https://www.classiquenews.com/cluny-abbaye-57emes-grandes-heures-de-cluny-20-juillet-1er-10-aout-2024/

CLUNY (Abbaye). 57èmes Grandes Heures de Cluny : 20 juillet, 1er > 10 août 2024. L'Orchestre et le Chœur de Mâcon, Gabriel Mattei, Grégory Cianci, Quatuor Novo, Choeur de la Cité de Lausanne, Trio Moreau…

ENTRETIEN avec Jean-Louis GRINDA, directeur artistique des Chorégies d’ORANGE, à propos de l’édition 2024.

Déficit résorbé, carte de la nouveauté et des œuvres rares, réalisation écologique des spectacles, exposant continûment la beauté originelle du formidable Mur antique… depuis son arrivée, Jean-Louis Grinda réalise une mutation profonde des Chorégies d’Orange. Présentation de l’édition 2024 – qui est celle de la transition décisive pour une nouvelle ère, dès 2025. Explications et clarification.



CLASSIQUENEWS : Comment a évolué le Festival depuis votre direction, pour offrir son fonctionnement actuel ? Qu'est ce qui fonde selon vous, la singularité de cet événement ?

Jean-Louis Grinda : Le Festival a dû s'adapter à plusieurs contraintes économiques, particulièrement lourdes, et notamment un déficit qu'il a fallu résorber avec l'aide de la Région PACA. Mon idée a tout d'abord été de présenter des titres jamais ou très peu joués aux Chorégies, afin d'apporter

une réelle nouveauté. Par ailleurs, j'ai choisi de diversifier la programmation en introduisant, avec un certain succès, la danse, le jazz, le ciné-concert… afin de multiplier les occasions de rencontres entre le public et ce lieu magique.

CLASSIQUENEWS : Comment renforcez-vous la magie du lieu et des spectacles à chaque proposition ? Quelle est la nature de cette expérience artistique particulière proposée au public ?

Jean-Louis Grinda : En ce qui concerne l'opéra, pour des raisons économiques mais aussi portés par une politique RSE volontariste, nous ne construisons quasiment plus de décors, mais nous utilisons les nouvelles technologies, notamment le *mapping*, pour créer des atmosphères réalistes ou imaginaires, dans l'esprit de l'œuvre. Par ailleurs, la même direction artistique est prise en général pour chacun des spectacles (concert, ballet….), afin de faire « vivre » ce mur extraordinaire qui est un décor à lui tout seul.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique, quels sont les critères d'après lesquels vous choisissez tel artiste plutôt que l'autre ? Y-a-t-il des compagnonnages qui au fil des éditions se sont précisés ? Quelles formes de concerts, quels répertoires privilégiez-vous ?

Jean-Louis Grinda : Le premier critère sur lequel je me base pour engager un chanteur est de répondre à une question très simple : a-t-il ou a-t-elle une voix de « plein air » ? Il ne s'agit bien évidemment pas de puissance, mais plutôt de « focus ». Ceci étant posé, il existe évidemment des compagnonnages artistiques qui accompagnent toute carrière et que le public aime, je crois, à retrouver. Pour les concerts symphoniques, il me semble évident de privilégier les œuvres très grand public, car elles sont présentées dans un Théâtre de 7000 places.

CLASSIQUENEWS : Qu'a de spécifique cette édition 2024 ? Y a t-il des propositions nouvelles pour le public ?

Jean-Louis Grinda : L'édition 2024 sera une édition de transition, car un changement de véhicule juridique est prévu pour 2025. Nous allons en effet passer d'une SPL (Société Publique Locale) vers un EPCC (Etablissement Public de Coopération Culturelle). Ce changement n'est pas anecdotique, car il nous permettra d'accéder au mécénat, ce qui n'était pas possible jusque-là. Dans un souci d'équilibre budgétaire certain, un seul opéra en version concert a donc été programmé, étant entendu, et cela a été annoncé publiquement par le Président des Chorégies, que nous reviendrons à deux opéras dès 2025.

CLASSIQUENEWS : Depuis la COVID, avez vous noté une évolution dans le comportement du public ? En terme de choix de spectacles et de réponses à la billetterie ?

Jean-Louis Grinda : La première édition post-covid en 2021 a été marquée par la distanciation et le *pass* sanitaire que nous avons été les premiers à mettre en place ; elle s'est distinguée par le constat d'une réelle envie du public de renouer avec ce lieu magique. L'évolution s'est poursuivie en 2022 et 2023, l'année 2024 devant répondre favorablement à toutes nos prévisions budgétaires les plus optimistes.

Ce qui est important de noter, c'est qu'il reste quasiment toujours des places et que celles-ci sont plutôt situées dans les tarifs les plus bas, ce qui nous permet d'accueillir un public de dernière minute, qui vient plus par curiosité que par adhésion spontanée. Cela nous permet, je pense, de gagner de nouveaux spectateurs qui, une fois la rencontre effectuée avec le lieu, reviendront à coup sûr voir une œuvre de leur choix, d'où la diversification de la proposition artistique.

Propos recueillis en mai 2024

Présentation des Chorégies d’Orange 2024 :

LIRE aussi notre présentation des Chorégies d’ORANGE édition 2024 – du 14 juin au 22 juillet 2024) : https://www.classiquenews.com/choregies-dorange-2024-tosca-pour-le-centenaire-puccini-2024-katia-buniatishvili-edgard-moreau-les-saisons-de-thierry-malandain-du-14-juin-au-22-juillet-2024/

> *CHORÉGIES D’ORANGE 2024 : Tosca pour le centenaire PUCCINI 2024, Katia Buniatishvili, Edgar Moreau, Les saisons de Thierry Malandain… (du 14 juin au 22 juillet 2024.*

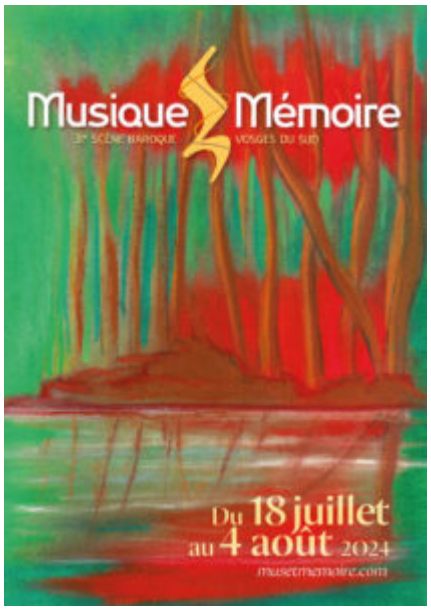
FESTIVAL MUSIQUE & MÉMOIRE 2024. ENTRETIEN avec Fabrice CREUX, fondateur et directeur artistique, à propos de

l’édition 2024 du festival.

Festival majeur inscrit au cœur des Vosges du Sud [Haute-Saône], MUSIQUE & MÉMOIRE affirme chaque été sa singulière identité. Fabrice Creux précise la force et l’originalité d’un festival unique en France qui, bien avant ses confrères, à su cultiver un accompagnement à long terme avec les jeunes ensembles à fort tempérament… Scène privilégiée aux esthétiques historiquement informées, MUSIQUE & MÉMOIRE ouvre aussi de nouveaux champs artistiques qui renouvelle le geste musical, qu’il soit vocal ou instrumental. Le nouveau compagnonnage avec l’ensemble Les Tribunes Baroques et la récréation d’un oratorio oublié de Ziani, le maître de Vivaldi, marque – à l’été 2024 -, une nouvelle série de découvertes et d’explorations. Fidélité, innovation, exigence… depuis 30 ans, MUSIQUE & MÉMOIRE nous régale chaque été [à présent entre fin juillet et début août] ! Une aventure aux inoubliables accomplissements dont Fabrice Creux

dévoile certaines formules clés….

CLASSIQUENEWS – Comment a évolué le Festival, pour offrir son fonctionnement actuel ? Qu'est ce qui fonde la singularité de cet événement ?



FABRICE CREUX : Evénement de la scène baroque, fortement implanté dans les Vosges du SUD, au cœur du Département de la HAUTE-SAÔNE, MUSIQUE & MÉMOIRE a su construire au fil du temps un réseau de partenaires sur son territoire d'implantation lui permettant d'inscrire son projet artistique sur un ensemble des sites patrimoniaux de grande qualité. Son nomadisme lui permet, par ailleurs, de proposer une diversité de propositions spécifiquement adaptées avec aux différents lieux.
Le festival Musique et Mémoire, on l'a souvent décrit ainsi, est avant tout un espace original d'accompagnement des ensembles, notamment émergents, dans le champ des esthétiques musicales historiquement informées.

Un laboratoire exigeant dédié aux esthétiques musicales

historiquement informées



Nous avons su en particulier développer une démarche originale de résidences au long cours, avec un format de 3 années, permettant d'accompagner dans la durée des ensembles marqués par une identité puissante (productions originales, réalisations discographiques, recherches musicales, médiation…).
Après avoir porté pendant 3 années (2011-2012-2013) une résidence avec l'ensemble Correspondances, le festival Musique et Mémoire a souhaité prolonger ce merveilleux compagnonnage en proposant de 2014 à 2019, une nouvelle démarche intense avec l'ensemble **Les Timbres** (19 programmes en création, 29 concerts, 7 projets pédagogiques).
Le festival Musique et Mémoire a engagé de 2021 à 2024 un nouveau cycle de 3 années avec l'ensemble **A nocte temporis**,

fondé autour de la personnalité incroyable du jeune ténor belge **Reinoud Van Mechelen** (8 concerts, 3 programmes en création, 3 projets pédagogiques) et qui a trouvé son épilogue avec la production de la Passion selon St Jean de JS Bach en ouverture de la 30ème édition du festival. A partir de 2024, L'ensemble bourguignon **Les Traversées Baroques** rejoint jusqu'en 2026, ce beau dispositif d'accompagnement.

CLASSIQUENEWS – Comment réalisez-vous l'association si spécifique entre les sites naturels et patrimoniaux et les concerts ? Quelle est la nature de cette expérience artistique particulière proposée au public ?

FABRICE CREUX : Le festival Musique et Mémoire repose sur un dialogue sensible **entre un patrimoine architectural et un univers musical**. Evénement nomade, chaque édition est construite à partir d'un choix d'églises et de chapelles, construites pour la plupart au XVIIIe siècle et représentatives de l'identité des **Vosges du Sud**.
Pour autant, le festival s'attache à renouveler le regard du public et son rapport à l'expérience sonore en proposant d'autres lieux inscrits dans des écrins naturels poétiques, tels que l'écomusée du Pays de la Cerise à **Fougerolles** et son auditorium de verdure ou encore le parc de l'Abbaye de **Lure**.
Chaque lieu, magnifié par de délicats jeux de lumières de **Benoît Colardelle**, devient ainsi un écrin merveilleux pour les productions musicales proposées, qui font ainsi l'objet d'une scénographie en lumière extrêmement subtile. Le dialogue des lumières et de la musique s'enrichit de leur confrontation respective, pousse aux audaces formelles, amplifie l'émotion du public. La lumière appuie ou joue en contrepoint de l'effet musical.

CLASSIQUENEWS – Sur le plan artistique, quels sont les

critères d’après lesquels vous choisissez tel artiste plutôt que l’autre ? Y-a-t-il des compagnonnages qui au fil des éditions se sont précisés ? Quelles formes de concerts, quels répertoires privilégiez-vous ?

FABRICE CREUX : Les artistes sont choisis tout d’abord sur la qualité de leur projet artistique et leur capacité à explorer ce merveilleux univers des musiques anciennes, ce qui est évidemment une base essentielle. Par ailleurs, nous avons toujours privilégié des ensembles portés par un véritable esprit de troupe, garant d’une identité artistique singulière.S’agissant des formes de concerts et des répertoires, nous refusons de nous « enfermer » dans des choix trop restreints. Ce qui est important, de notre point de vue, c’est avant tout de partir d’une proposition musicale et évaluer sa capacité à entrer en symbiose avec l’identité du festival. Je crois qu’il est important, et c’est un marqueur fort de Musique et Mémoire, de construire un écrin qui a la capacité de révéler toute la force d’une œuvre. En ce sens, le lieu et son ambiance sont des éléments importants.
Par exemple, cet été nous accueillerons l’ensemble les Timbres dans un moulin pour le lancement d’une tournée itinérante au rythme du cheval. Une aventure originale qui devra contribuer à attirer un nouveau public.



CLASSIQUENEWS – Qu’a de spécifique cette édition 2024 ? Y a t-il des propositions nouvelles pour le public ?

FABRICE CREUX : Après avoir fêté avec force sa 30e édition en 2023, le festival Musique et Mémoire entame une nouvelle décennie de sa longue et belle destinée artistique en revisitant son projet artistique. Le collectif bourguignon **Les Traversées Baroques** prend la suite de l’ensemble A nocte temporis en s’associant pendant 3 années au festival Musique et Mémoire. Pour ouvrir ce compagnonnage au long cours, ce bel ensemble de la scène baroque exhume **La Morte Vinta**, un surprenant oratorio mis en musique par le Signor Marc’Antonio Ziani, propose un voyage musical au fil de l’Elbe et un moment intime dédié au madrigal, fête du chant et peinture du mot…
Le Chamane des Pouilles, Pino de Vittorio inaugure ce nouvel opus dans le cadre bucolique de l’écomusée du Pays de la Cerise à Fougerolles avec un programme endiablé !
Pour le parc de l’Abbaye de Lure, la cornettiste **Eva Godard**

et l'accordéoniste **Alexandre Peigné** ont imaginé un programme champêtre aux sonorités surprenantes.
L'ensemble Masques ponctue, son cycle de 3 années avec un nouveau triptyque d'une grande force : concerti pour 2 clavecins de Bach, un programme autour du sommeil et l'opéra *Acis & Galatea* de Händel…
Le clavecin est particulièrement à l'honneur lors de cette 31ème édition, en solo (Bach, les Suites françaises), en duo (Couperin, Concerts Royaux) ou encore concertant (Bach, Concerti à deux clavecins). Mille éclats de cordes pincées avec la fine fleur des clavecinistes. Les merveilleux organistes **Nicolas Bucher**, avec l'ensemble **Masques**, et **Emmanuel Arakélian**, avec le contre-ténor Julien Freymuth, mettent en scène les orgues historiques de la cathédrale St Christophe de Belfort et de la basilique St Pierre de Luxeuil-les-Bains avec des programmes inédits. Remarquable !
De son côté, soulignons la présence de la sublime violoniste **Alice Julien-Laferrière** et son ensemble **Artifices** qui évoquent tous les états du violon : accordé, désaccordé, harmonieux ou belliqueux, plaintif ou vindicatif, lyrique, tonitruant… l'artiste inventé aussi une Suite imaginaire de Mr Bach avec son complice **Matthieu Bertaud**. Acteur enthousiaste du renouvellement de la scène baroque, le festival Musique et Mémoire initie un nouveau dispositif d'accompagnement d'un jeune ensemble. Cette démarche menée en collaboration avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon accueille pour cette première fois l'ensemble Tumbleweeds. Cette nouvelle édition promet une épopée artistique vivifiante au cœur des Vosges du Sud !

CLASSIQUENEWS – Depuis la COVID, avez-vous noté une évolution dans le comportement du public ? En terme de choix de spectacles et de réponses à la billetterie ?

FABRICE CREUX : Comme beaucoup d'événements, le festival Musique et Mémoire a traversé les années Covid avec une

certaine inquiétude. Pour autant, nous avons eu la chance de garder le soutien entier de nos partenaires publics et privés. Quant au public il est revenu très vite en nombre. Aussi, est-il difficile aujourd'hui de mesurer véritablement l'impact de cette crise sans précédent. J'ai simplement l'impression que le public par sa présence a réaffirmé d'une certaine façon son attachement sensible à notre festival.

Propos recueillis en mai 2024



agenda

Festival Musique & Mémoire 2024 (Vosges du Sud), du 18 juillet au 4 août 2024 (31è édition). **LIRE notre présentation** (thématiques, programmes, temps forts, artistes en résidence et associés,…) : https://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-festival-musique-et-memoire-2024-du-18-juillet-au-4-aout-31e-edition-les-meslanges-les-traversees-baroques-masques/



(88) 31ème FESTIVAL MUSIQUE & MEMOIRE, du 18 juillet au 4 août 2024. Les Meslanges, Les Traversées Baroques, Masques…

ENTRETIEN avec Aviel CAHN, directeur général du Grand Théâtre de Genève, à propos de la nouvelle saison lyrique 2024 – 2025.

Plus engagé et ouvert que jamais, le GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE – sous l'impulsion constante de son directeur général AVIEL CAHN –, poursuit une exploration active des thématiques qui font l'actualité. Le thème générique de la nouvelle saison 2024 – 2025 – « *Sacrifices* » – met l'accent sur l'acte héroïque qui porte des individus hors normes, en particulier des femmes, contre les systèmes d'oppression, par idéal et pour le bien commun. Quand un seul être avance pour le bien, c'est l'humanité qui gagne. Évolution des publics, présentation de l'offre artistique globale dont celle de « *La PLAGE* », (entre détente, excellence et surprise) ; temps forts lyriques (parmi les 8 productions à l'affiche), place du Ballet du GTG et figures emblématiques du nouveau cycle de spectacles et d'événements à Genève, AVIEL CAHN présente les fondamentaux de sa nouvelle saison…

CLASSIQUENEWS : Quel est le thème générique de la nouvelle saison 2024 – 2025?

Aviel Cahn : Notre thème générique pour cette nouvelle saison 2024 – 2025 est « **Sacrifices** » ; il met surtout un accent sur la place des femmes. Au-delà du cliché que constituent toutes les héroïnes sacrifiées dans l'opéra du XIXème, le sujet occupe toujours une actualité brûlante, nous le constatons à travers le nombre de femmes qui sont victimes encore aujourd'hui. Mais il y aussi des femmes fortes, comme sur l'image de couverture de notre brochure de saison. Notre interrogation sur le sacrifice se porte d'ailleurs plus loin : les êtres humains sont-ils encore prêts à se sacrifier pour un idéal, une cause ? On observe cela à travers les faits d'actualité, où les plus audacieux ont le courage de résister et de s'engager pour le bien commun, pour nos démocraties en danger.



CLASSIQUENEWS : De quelle façon répondez-vous à la demande du public pour de nouvelles formes de concerts, de nouvelles expériences musicales ?

Aviel Cahn : Avec notre offre **LA PLAGE**, nous proposons tout au long de chaque saison une grande diversité d'événements et de rendez-vous, dans une ambiance décontractée et détendue. C'est une autre manière de vivre le spectacle vivant, de fréquenter régulièrement le Grand Théâtre, a contrario de cette image impressionnante et inaccessible que véhicule souvent une

maison d’opéra. Pour décloisonner nos activités et élargir au maximum nos activités, nous multiplions les partenariats avec d’autres disciplines que l’opéra ou la musique. C’est le cas avec l’art contemporain ; nous travaillons avec plasticiens, des photographes mais aussi des galeries, des foires, le monde des expositions de manière générale. Cela nous permet de toucher d’autres publics, de construire des ponts, de susciter le l’intérêt et de s’adresser à tous ceux qui veulent franchir le seuil de notre maison, mais qui jusqu’à présent, n’osaient pas, à tort.

CLASSIQUENEWS : avez-vous constaté une évolution notable dans les pratiques et le comportement des spectateurs après la covid ?

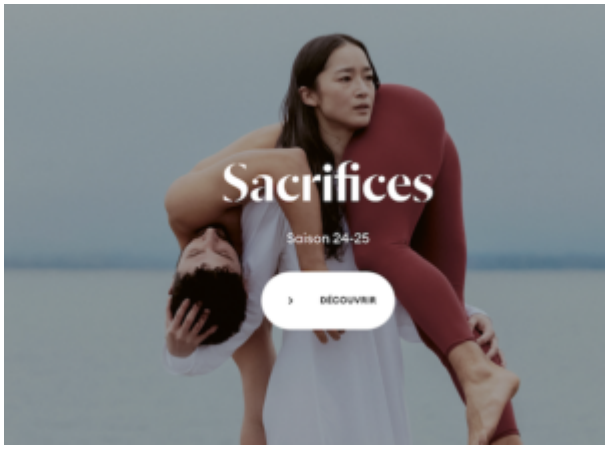
Aviel Cahn : L’après Covid a été marqué par une très lente reprise, les spectateurs ont mis beaucoup de temps à revenir dans nos salles. Mais actuellement les taux de remplissage l’indiquent sans réserve : le public est bien présent et en nombre. Plusieurs productions ont fait salle comble. J’en veux pour exemple l’opéra d’Olivier Messiaen, « Saint-François d’Assise », un ouvrage peu connu et peu joué. Nous avions quelques doutes quant à la réponse des spectateurs et pourtant le spectacle a été un grand succès et le public s’est montré très réceptif.



Aviel CAHN, directeur général du GTG © Nicholas Schopfer

CLASSIQUENEWS : Pouvons-nous parler d'artistes associés ou d'ambassadeurs, c'est à dire d'artistes que vous invitez régulièrement et qui incarnent en quelque sorte la ligne artistique du Grand Théâtre ?

Aviel Cahn : Pas réellement. Je souhaite ici plutôt mettre en avant **Diana Markosian**, la photographe avec laquelle nous travaillons sur notre nouvelle saison et dont les clichés accompagnent chaque production et spectacle. Diana Markosian est une artiste américaine d'origine arménienne et il était crucial pour nous que ce soit une femme qui livre son regard sur notre thématique « Sacrifices ». Son regard est celui d'une jeune femme d'aujourd'hui. Son travail n'hésite pas à représenter des femmes victimes, mais dans un même temps des femmes fortes. Sa



vision exprime une pleine conscience des enjeux, elle met en lumière l'identité individuelle ou collective, les nuances de chaque histoire intime. Cette même force est d'ailleurs incarnée à un autre niveau sur cette saison par l'artiste Barbara Hannigan.

CLASSIQUENEWS : la danse représente un autre axe majeur de votre programmation. Quels sont les temps forts chorégraphiques de cette nouvelle saison 2024 – 2025 ?

Aviel Cahn : l'activité de notre Ballet est florissante en effet. Cette saison nous proposons trois spectacles dont deux créations, et chacun dans des styles très différents. C'est d'abord la création d'« IHSANE » de notre directeur du ballet, **Sidi Larbi Cherkaoui**, qui tout en assumant son identité nord-africaine et queer, y questionne la figure de son père marocain – PLUS D'INFOS (du 13 au 19 novembre 2024): https://www.gtg.ch/saison-24-25/ihsane/

Ensuite, nous proposons la chorégraphie, inédite en Suisse, de **Sasha Waltz** sur la *Symphonie n°7* de Beethoven, « BEETHOVEN 7 », créée à Berlin en mars 2023. A travers la *7eme* de Beethoven, la chorégraphe questionne les notions de doute et de surdité qui ont traversé Beethoven alors qu'il composait sa symphonie en 1812. PLUS D'INFOS (du 13 au 16 mars 2025) : https://www.gtg.ch/saison-24-25/beethoven-7/

Enfin comme une conclusion résolument moderne, « MIRAGE » de **Damien Jalet**, artiste associé depuis 2022, sera donnée en création mondiale (du 6 au 11 mai 2025). Damien Jalet retrouve le plasticien **Kohei Nawa** pour ce 4eme volet. « MIRAGE » poursuit l'imaginaire de « VESSEL » (2016), « Mist » (2022), « Planet (wanderer) », ce dernier ayant été créé en 2021 et présenté en 2023 sur la scène du Grand Théâtre. Le duo explore la relation de l'homme à la Nature en célébrant la métamorphose du vivant. Leur nouveau ballet intègre aussi la

notion d'illusion, dans une réalisation qui s'annonce très prometteuse… PLUS D'INFOS : https://www.gtg.ch/saison-24-25/mirage/

Comme vous pouvez le constater, notre programmation danse offre une grande diversité de styles et de musiques : marocaine, classique, électro chez Damien Jalet. Cette ouverture s'inscrit dans les gènes du Grand Théâtre de Genève.

CLASSIQUENEWS : Les opéra en France vivent une situation de plus en plus difficile, aggravée par le contexte géopolitique. En Suisse, vivez-vous les mêmes tensions ?

Aviel Cahn : nos difficultés ne sont pas au même niveau mais tout aussi chroniques. Les tensions sont là. Alors que les coûts de fonctionnement ne cessent d'augmenter, les subventions ne suivent pas : elles demeurent presque inchangées. C'est un vieux serpent de mer qui ressurgit régulièrement ; ainsi au tournant des années 1980, de l'an 2000… rien ne change. Le mécénat est en plein essor, mais ce n'est pas à lui de financer le fonctionnement pour compenser la part insuffisante des dotations publiques.

Grand Théâtre de Genève

Nouvelle saison 2024 – 2025 : 8 productions événements

Si nous devions détacher 3 ou 4 productions lyriques majeures quelles seraient-elles ? Et pour quelles raisons les avoir choisies ?

Aviel Cahn : Sur les 8 productions lyriques de notre nouvelle saison 2024 -2025, 2 sont des « reprises covid » : « La Clémence de Titus » et « Didon & Enée » ; nous les avions réalisées en streaming, alors en pleine pandémie. Depuis, les spectacles ont été présentés comme prévu ; ainsi « Didon & Enée » depuis la fin de la pandémie a fait escale à Lille, au Luxembourg, et donc prochainement à Genève.

PLUS D'INFOS, « Didon et Énée » (du 20 au 26 février 2025) : https://www.gtg.ch/saison-24-25/didon-enee/

« La Clémence de Titus » (du 16 au 29 octobre 2024) : https://www.gtg.ch/saison-24-25/la-clemence-de-titus/

TRISTAN & ISOLDE

Tristan est la pièce maîtresse de Wagner, dans laquelle le metteur en scène **Michael Thalheimer** voit la puissance de l'amour et aussi l'impossibilité à vivre cet amour. C'est aussi la musique la plus prodigieuse jamais écrite par l'auteur du « Ring ». Avec dans les rôles principaux : Gwyn Hughes Jones et Burkhard Fritz (Tristan), Elisabet Strid (Isolde), Tareq Nazmi (le Roi Marke) et l'Orchestre de la Suisse Romande sous la direction de Marc Albrecht.

PLUS D'INFOS (du 15 au 27 septembre 2024) : https://www.gtg.ch/saison-24-25/tristan-isolde/

SALOMÉ

Le metteur en scène hongrois **Kornél Mundruczó** avait réalisé la création mondiale de l'opéra de Peter Öetvös, « Sleepless » ici même en 2022, puis celle de « Voyage vers l'Espoir » de Christian Jost en 2023. Sa conception de l'opéra de Richard

Strauss devrait s'inscrire dans ce qui lui est propre : un imaginaire fantastique et onirique, à la fois réaliste et inquiétant, à la manière de David Lynch… Sa Salomé se déplace dans un cadre contemporain. En guise de palais galiléen, c'est un penthouse dominant la *skyline* d'une Babylone de luxe.

PLUS D'INFOS (du 22 janvier au 2 février 2025) : https://www.gtg.ch/saison-24-25/salome/

STABAT MATER

L'un des spectacles majeurs de notre nouvelle saison est sans aucun doute « Stabat Mater » (du 12 au 18 mai 2025) mis en scène par **Romeo Castellucci**, de surcroît dans une église (la Cathédrale Saint-Pierre). C'est la première coopération entre le metteur en scène et Barbara Hannigan qui chante et dirige les deux orchestres (Il Pomo d'oro et Contrechamps). Le spectacle qui intègre aussi « Les trois prières latines » de Giacinto Scelsi promet d'être fort ; l'imaginaire à la fois créatif et respectueux de Castellucci devrait donner toute sa mesure, en particulier sur un sujet religieux qui met en lumière les souffrances de la Mère… PLUS D'INFOS : https://www.gtg.ch/saison-24-25/stabat-mater/

LA TRAVIATA

C'est l'ultime production de notre nouvelle saison. La vision de la metteuse en scène allemande **Karin Henkel** développe une conception à la fois très féminine et moderne de l'opéra de Verdi. Une double distribution est prévue pour cette autre nouvelle production, qui met en avant la nouvelle génération de chanteurs : dans le rôle-titre, Ruzan Mantashyan (qui avait chanté à Genève Rachel dans « La Juive » de Halévy en 21 / 22) et Jeanine De Bique (notre Poppée dans l' « Incoronazione di Poppea » en 2021) et Enea Scala et Julien Behr dans celui

d’Alfredo, aux côtés des barytons Luca Micheletti et Tassis Chrystoyannis dans le rôle de Germont père. PLUS D’INFOS (du 14 au 27 juin 2025) : https://www.gtg.ch/saison-24-25/la-traviata/

Propos recueillis en mai 2024

GTG Grand Théâtre de Genève

Saison 2024 – 2025

Tous les spectacles, les distributions, les dates et horaires

la billetterie en ligne :

https://www.gtg.ch/saison-24-25/

Sur la thématique génériques « SACRIFICES » :

https://www.gtg.ch/saison-24-25/sacrifices/

ENTRETIEN avec Richard BRUNEL, directeur de l’Opéra national de Lyon, à propos de la nouvelle saison 2024 – 2025.

Avec ses 9 productions annuelles pour sa nouvelle saison 2024 – 2025, l’Opéra national de Lyon fait figure de maison exceptionnellement dynamique, d’autant plus dans notre période de disette budgétaire et d’économie à tous les échelons. Or ici, la créativité, les coproductions, le renouvellement des formes et propositions de spectacle, la proximité avec les nouvelles générations artistiques, une exigence constante permettent l’affirmation d’un projet global moteur qui a trouvé ses publics et est en capacité de les fidéliser. Richard Brunel, directeur général et artistique présente les enjeux et le sens de sa nouvelle saison 2024-2025, identifie les défis futurs et donc les moyens pour les relever, dresse des voies de réflexions et d’actions concrètes, dévoile la cohésion de sa programmation lyrique (entre autres) où brille le destin fascinant de ces antihéros qui par leur engagement et leur résilience font de l’opéra, un formidable miroir de notre société…

CLASSIQUENEWS : Si nous suivons votre réflexion et votre travail comme metteur en scène sur les femmes que la société a rendues « invisibles » (depuis Otages créé en mars dernier), quelle sera votre prochaine réalisation dans cette optique ? Quelles sont les productions de la nouvelle saison 2024-2025 qui s'inscrivent dans ce sillon ?



RICHARD BRUNEL : Il y a évidemment **L'Affaire Makropoulos** (14-24 juin 2024), la prochaine production que je mets en scène à l'Opéra de Lyon, car je suis passionné par les figures féminines à qui j'ai donné la première place dans mon itinéraire de metteur en scène d'opéra. Je vois en Elina Makropoulos non pas une star glacée, surpuissante, une idole inaccessible, mais une femme terriblement seule ; une femme qui éveille malgré elle le désir sans le ressentir ; une femme obsédée par le but unique d'assurer l'immortalité de sa voix. Mon projet est de mettre face à face deux cantatrices : Elina Makropoulos dont le chant s'est épanoui au cours des siècles, d'identité en identité, et la jeune Krista qui commence juste sa carrière et qui doute de son talent. L'opéra, dans cette mise en scène, montrera l'évolution de cette relation, depuis l'écart vertigineux entre la diva et la débutante jusqu'au consentement de la première à mourir : c'est à travers l'épanouissement de Krista qu'Elina, passant la main, atteint à une éternité véritable.
La nouvelle saison 2024-2025 de l'Opéra de Lyon quant à elle propose d'autres portraits de personnages solitaires ou abandonnés d'une absolue dignité : je pense à Wozzeck que je mettrai en scène ; je pense aussi aux femmes de 7 minuti, l'opéra de Giorgio Battistelli ; au personnage de Peter

Grimes, à celui de Cio-Cio San dans Madame Butterfly qui est une victime bouleversante dans ce sens… Photo Richard Brunel © JL Fernandez

CLASSIQUENEWS : Face à la situation des maisons d'opéra en France, pour atténuer les effets d'une véritable crise de fonctionnement et de moyens, quels seraient les défis à relever en priorité ?

RICHARD BRUNEL : Il me semble qu'il y a trois pistes, trois types de réponses à apporter face à ces difficultés structurelles.

COPRODUCTIONS… Il est vrai qu'avec des budgets qui s'érodent chaque année, des financements publics qui n'augmentent plus et une subvention qui stagne – ce qui veut dire que, mécaniquement, elle baisse –, il nous appartient d'être inventifs et de plus en plus créatifs en terme de budget, de ressources « extrabudgétaires ». Il nous faut davantage développer les coopérations en particulier à l'international. La saison prochaine, nous travaillons avec de nombreuses institutions hexagonales, comme le Festival d'Aix-en-Provence et l'Opéra national de Lorraine, et à l'international avec les opéras de Madrid, Stockholm, Tokyo, Berlin et Vienne. Il est de plus en plus nécessaire de favoriser les coproductions. D'abord cela permet de faire baisser les coûts de production car nous sommes plusieurs partenaires sur une même nouvelle production. Et ces spectacles coproduits, en multipliant le nombre de représentations sur plusieurs lieux, rencontrent un public plus large et plus divers.

REPRISES. D'autres pistes sont intéressantes du point de vue du coût de la production : il est vertueux par exemple de recycler des productions qui ont déjà leurs décors et leurs costumes. Et sur ce point, il y a de nombreux spectacles qui n'ont pas été vus, dans de multiples lieux en France, et qui

mériteraient d’être repris. D’une façon générale, nous cherchons donc à équilibrer cette part de « recyclage » et celle des nouvelles productions. Car, dans le même temps, il faut aussi que nos ateliers de décors et costumes puissent poursuivre l’excellence de leur savoir-faire.

MÉCÉNAT. Le mécénat est un levier essentiel aujourd’hui. Par exemple à l’Opéra de Lyon, nous avons depuis peu un mécène qui accompagne les jeunes chanteurs et chanteuses de notre studio. C’est une source de nouveaux moyens et cela favorise l’intégration des jeunes solistes dans la programmation.
La plupart des mécènes sont très sensibles au projet artistique dans ses contenus, à notre engagement sociétal et citoyen, nos actions sur le territoire, l’Opéra itinérant par exemple, le fait de favoriser partout le partage vers le plus grand nombre et auprès de publics très différents. L’action culturelle, la volonté d’accessibilité, les ateliers et tant d’autres opérations font sens. Cet esprit d’ouverture, de dialogue et de rayonnement est vecteur d’adhésion.

Saison lyrique 2024 – 2025

Opéra national de Lyon Une nouvelle saison inclusive, généreuse, diverse, ouverte



Richard Brunel, directeur de l’Opéra de Lyon © JL Fernandez

CLASSIQUENEWS : Quelle est la place des créations et des nouvelles productions au sein de la nouvelle saison 2024-2025 ?

RICHARD BRUNEL : Sur les 9 opéras à l’affiche, il y a quasiment trois créations : deux créations proprement dites et la reprise d’une partition créée il y a peu, en 2018.
La première création, L’Avenir nous le dira, est une pièce composée par Diana Soh pour la Maîtrise de l’Opéra de Lyon. On y suit des enfants qui se retrouvent seuls, livrés à eux-mêmes : ils doivent se prendre en main, assumer leur destin, agir pour leur survie et donc se confronter aux défis actuels comme les turbulences du climat.
Ensuite Le Sang du glacier, composé par Claire-Mélanie Sinnhuber, est un conte fantastique sur la contamination de l’eau et la fonte des glaciers.
Enfin, 7 Minuti / Sept minutes de Giorgio Battistelli

s’inspire du destin des ouvrières de l’entreprise textile Lejaby en Haute-Loire : elles prennent en main leur destinée et se révoltent contre la potentielle fermeture de leur usine. Tout cela construit un cycle d’ouvrages engagés avec notamment deux compositrices, deux autrices de livret et trois metteuses en scène ; ces œuvres posent des questions de société liées à l’environnement, à l’économie et aux conditions de travail, à la démocratie, avec en particulier le cas d’enfants responsabilisés, confrontés à la réalité du monde.

Les nouvelles productions d’œuvres du répertoire questionnent de la même façon notre société actuelle : Wozzeck interroge la place de l’humain dans la société ; Così fan tutte évoque les nouvelles conceptions des relations amoureuses, en particulier « l’amour fluide » ; Peter Grimes épingle la xénophobie et l’homophobie ; le Turc en Italie cache, sous des airs de franche comédie, des interrogations réelles sur le couple et sur les sentiments, ce dont Laurent Pelly s’empare avec humour par le biais du roman-photo ; enfin Madame Butterfly aborde la question politique du rapport de l’Occident colonialiste au reste du monde. En fait, l’opéra dispose de cette faculté à souligner les sujets qui font toujours débat aujourd’hui.

CLASSIQUENEWS : La page du covid est-elle définitivement tournée ? Avez-vous remarqué un changement de comportement de la part du public ?

RICHARD BRUNEL : Oui le covid est derrière nous. Les taux de remplissage sont élevés ; les abonnés ne représentent que 20% des spectateurs et spectatrices, c’est à dire que 80% réagissent à la dernière minute. 85% sont des résidents de la région ; et 73% viennent une seule fois pendant la saison (!) ; il y a donc dans nos salles une très grande diversité de publics…

CLASSIQUENEWS : Êtes-vous soucieux des nouvelles formes de spectacles ? Et lesquelles ?

RICHARD BRUNEL : Oui, disons que je souhaite surtout être le trait d'union entre des artistes de la nouvelle génération qui ne connaissent pas ou peu l'opéra et qui souhaitent s'y impliquer, s'y aventurer, et ceux ou celles qui en ont une grande expérience et qui ont une reconnaissance internationale. La diversité des esthétiques est résolument un enjeu du programme de l'Opéra de Lyon, que ce soit pour des formes lyriques ou chorégraphiques, des concerts dits « classiques » ou des concerts de l'Opéra Underground.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des artistes ou des ensembles qui sont depuis des années comme les ambassadeurs familiers de votre projet artistique dans sa globalité ? Lesquels et pourquoi ?

RICHARD BRUNEL : Côté lyrique, il y a ceux et celles qui sont connus internationalement et, pour autant, qui n'ont pas encore présenté leur travail à Lyon : je pense à Christof Loy, Andrea Breth, Marie-Ève Signeyrole ou encore Calixto Bieto.
Et puis je pourrais aussi parler de Laurent Pelly, un habitué de l'Opéra de Lyon : il y a présenté un nombre important de productions lyriques ; les équipes et les artistes du Chœur apprécient beaucoup son sens de l'humour et sa sensibilité.
Et enfin, il y a la nouvelle génération française, Alice Laloy, Pauline Bayle, Angélique Clairand, et européenne avec notamment Ersan Mondtag.
Coté chorégraphique, nous accueillons les œuvres des figures incontournables du XXe siècle, Jiří Kylián, Merce Cunningham, Lucinda Childs, ainsi que celles de la nouvelle génération avec Jan Martens, Christos Papadopoulos, Noé Soulier… et d'autres bien sûr comme Nacera Belaza ou Ohad Naharin.

CLASSIQUENEWS : Pour conclure, quels sont les marqueurs de la nouvelle saison 2024-2025 de l'Opéra de Lyon ?

RICHARD BRUNEL : Sa diversité, son ouverture. Notre nouvelle saison se veut la plus inclusive possible, en impliquant l'Opéra dans la société. La rue s'invite dans nos murs : par exemple avec le spectacle de danse Skatepark, en collaboration avec les Nuits de Fourvière, la chorégraphe danoise Mette Ingvartsen fait entrer le skate à l'Opéra de Lyon, avec un spectacle célébrant l'énergie, la vitesse, les rencontres. Nous développons aussi des séances relax à destination de tous les publics, ainsi qu'un partenariat avec les Hospices Civils de Lyon, dédié aux patients et patientes, pour des ateliers de pratique artistique et des rediffusions filmées de nos spectacles.
Je pourrais aussi parler de la joyeuse électricité dans les concerts de notre Orchestre avec notre directeur musical Daniele Rustioni qui électrise littéralement les publics. Sont très attendus également les récitals des jeunes solistes du Lyon Opéra Studio, au cœur de notre volonté de transmission et de formation, comme notre collaboration avec Piano à Lyon et les concerts de l'Opéra Underground qui proposent des découvertes toujours originales sans catégorie de musique ni de hiérarchie. Ce sont des moments importants, qui réunissent une belle diversité de public.
Sans parler de notre présence à Lyon, dans la métropole, dans la région. Je le dis souvent, 27% de notre public a moins de 29 ans. C'est un signe pour notre Opéra. Je me souviens de Jean Dasté, le fondateur de la Comédie de Saint-Étienne, pendant mes études d'acteur à l'École de la Comédie. Il était très âgé et disait aux jeunes gens que nous étions : « il faut avoir l'ambition d'avoir la ville entière comme public ». Nous revendiquons cette ouverture totale, et la porosité de notre maison avec la société. L'Opéra en est le prolongement et le miroir.

Propos recueillis en avril 2024

Découvrez **la nouvelle saison 2024 -2025 de l’Opéra national de Lyon**, ici :

https://www.opera-lyon.com/